



**UNIVERSITÉ D'ABOMEY- CALAVI**

**(UAC)**

\*\*\*\*\*



**École Doctorale Pluridisciplinaire (EDP) :**

**« Espaces, Cultures et Développement »**

\*\*\*\*\*

**Filière Sociologie du développement**

\*\*\*\*\*

**MÉMOIRE DE DEA EN SOCIOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT**

\*\*\*\*\*

**THÈME**

**DYNAMIQUES PAYSANNES DANS LE TRANSFERT DES  
NOUVELLES TECHNOLOGIES RIZICOLES DANS LA  
COMMUNE DE GLAZOUÉ**

---

**Réalisé par :**

**Sous la direction du :**

---

**Valentin A. HOUSSOU**

**Pr : Roch L. MONGBO**

Maître de Conférences des Universités  
du CAMES, Directeur du Laboratoire  
d'Analyse des Dynamiques sociales et  
du Développement (LADYD)

---

**Président**

**Examineur**

**Rapporteur**

**Pr : Cyriaque AHODEKON**

**Dr Abou Bakari IMOROU**

**Pr : Roch L. MONGBO**

**Mention : Bien : 15/20**

**Année académique 2014-2015**

**SOMMAIRE**

DÉDICACE.....	2
SIGLES ET ACCRONYMES.....	3
REMERCIEMENTS.....	5
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES.....	7
RÉSUMÉ.....	8
INTRODUCTION.....	9
PRÉMIÈRE PARTIE.....	11
CADRE THÉORIQUE ET APPROCHE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE....	11
CHAPITRE I : CADRE THÉORIQUE DE LA RECHERCHE.....	12
CHAPITRE II : APPROCHE METHODOLOGIQUE.....	35
DEUXIÈME PARTIE.....	46
DYNAMIQUES PAYSANNES AUTOUR DU TRANSFERT DES TECHNOLOGIES RIZICOL.....	46
CHAPITRE III : LE CONTEXTE ACTUEL DE LA RIZICULTURE DANS LE MILIEU DE L'ÉTUDE.....	47
CHAPITRE IV. DYNAMIQUES PAYSANNES AUTOUR DU TRANSFERT DES TECHNOLOGIES.....	57
5.DISCUSSION SUR LES FACTEURS EXPLICATIFS DE LA FAIBLE APPLICATION : UN COMPORTEMENT LOGIQUE ET RATIONNEL.....	67
6-ÉLABORATION DES ORIENTATIONS STRATÉGIQUES ET FORMULATION DES STRATÉGIES ET PERSPECTIVE POUR LA THESE.....	70
CONCLUSION.....	73
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	74
ANNEXES.....	84

**DÉDICACE**

*A*

*Mon Père Nestor K. HOUESSOU,*

*Ma Mère Eulalie A. BOGNON,*

*Mon Papa Fassouma SANOGO*

**SIGLES ET ACCRONYMES**

**ADRAO:** Association de Développement de la Riziculture en Afrique de l'Ouest

**AfricaRice Center :** Centre du Riz pour l'Afrique

**CADER :** Centre d'Action Régional pour le Développement Rural

**CGIAR:** Consultative Group on International Agricultural Research

**CCR-B :** Conseil de Concertation des Riziculteurs du Bénin

**CIRA :** Centres Internationaux de Recherche Agricole

**CIRAD :** Centre de Coopération International en Recherche Agronomique pour le  
Développement

**CORAF :** Conseil ouest et centre africain pour la recherche et le développement  
agricoles

**CPV :** Conseiller en Production Végétale

**CRA :** Centre de Recherche Agricole

**CTA :** Centre technique de coopération agricole et rurale

**CTB :** Coopération Technique Belge

**DMP :** Programme en Marge du Désert

**DPP :** Direction de la Planification et de la Prospective

**FAO :** Food and Agriculture Organisation

**FIDA :** Fonds International pour le Développement Agricole

**FLASH :** Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

**FSA :** Faculté des Sciences Agronomiques

**GCRAI :** Groupe Consultatif pour la Recherche Agricole Internationale

**ICRISAT :** Institut International de Recherche sur les cultures vivrières en zones  
semi-arides

**IFPRI:** International Food Policy Research Institute

**IITA :** Institut International d'Agriculture Tropicale

**INRAB :** Institut Nationale des Recherches Agricoles du Bénin.

**IRD :** L'Institut de Recherche pour le Développement

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

**INSAE** : Institut Nationale de Statistiques et d'Analyses Economiques

**LADYD** : Laboratoire d'Analyse des Dynamiques Sociales et du Développement

**MAEP** : Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche

**MAEP** : Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche

**NEPAD** : Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique

**ONG** : Organisation Non-Gouvernementale

**PAS** : Programmes d'Ajustement Structurel

**PEIR** : Pression État Impact Réponse

**PTAA** : Programme Technologie Agricole et Alimentaire

**SCDA** : Secteur Communal pour le Développement Agricole

**SPRR** : Sous-programme Recherche Rizicole

**UAC** : Université d'Abomey Calavi

**UCR** : Union Communale des Riziculteurs

**UNRIZ-C** : Union des Riziculteurs du Zou et des Collines

**UNESCO** : Organisation des Nations Unies pour l'Education la Science et la Culture

## **REMERCIEMENTS**

Ce mémoire est le résultat de nombreux échanges scientifiques et de collaboration avec des personnes, à qui nous aimerions témoigner toute notre gratitude.

Nous remercions notre directeur de mémoire, le Professeur Roch L. MONGBO, pour sa contribution et son entière disponibilité à diriger nos recherches et à nous accompagner dans nos efforts, malgré ses multiples occupations. La rigueur scientifique et l'ardeur au travail sont les qualités du maître qu'il est. Nous lui sommes profondément reconnaissants pour avoir accepté diriger ce travail.

Nos remerciements vont à l'endroit de :

Tout le corps professoral de l'école doctorale pluridisciplinaire de la FLASH et en particulier aux professeurs de la filière Sociologie-Anthropologie. Sans qui, nous ne saurions nous prévaloir d'une formation socio-anthropologique. Infiniment merci et que ces bienfaits vous soient rendus au centuple.

Professeur Dodji AMOUZOUVI, qui à chacune de nos sollicitations n'a jamais manqué de nous indiquer les pistes pour un heureux aboutissement de ce travail. Son humilité et sa générosité nous ont fortement séduits. Qu'il reçoit ici toute notre reconnaissance.

Ella Magni DJIDOHOKPIN, merci chérie pour ton soutien

M. Firmin DAMASSOH, pour ses conseils, ses apports et sa générosité.

M. Abdoulaye KABORE, également pour ses apports techniques et ses conseils.

Dr Pascal MARNOTTE, pour son soutien juste au début de notre formation.

Tout le personnel du SCDA de Glazoué qui nous a facilités l'accès au terrain et nous a soutenus tout au long de nos recherches de terrain

Nos reconnaissances vont également à l'endroit de:

Monsieur M. AKAKPO Cyriaque pour tout son soutien. Merci papa pour tout !

Monsieur Romuald BADOU pour tout son soutien, ses conseils, ses apports et sa générosité.

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

Nous disons également merci :

À nos amis Michel FONHAN; Eric Franck ZOHOUN ; Jean Rodrigue SANGARE et Vincent W. TONASSE Merci pour votre fidélité en amitié.

À tous nos frères, sœurs et cousins, nous avons le devoir de réussir ; en voici une preuve. Que la fraternité qui nous unit soit éternelle.

A tout le groupe sociodev-14 ainsi qu'à tous les étudiants du LADYD qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce document.

**LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES**

Figure 1 : Situation géographique des localités prospectées.....	24
Tableau I: Synthèse des centres de documentation visités et des types d'informations recueillies.....	36
Tableau II : Répartition des acteurs interviewés .....	38
Tableau III : Chronogramme des activités .....	44
Tableau IV: Caractéristiques de l'échantillon de l'interview individuelle .....	42
Tableau V : Caractéristiques des participants des groupes de discussion par village et leurs codes .....	44
Tableau VI : Les (03) trois catégories des (06) six thèmes qui ont émergé de nos entretiens .....	47
Tableau VII : Aperçu de quelques nouvelles technologies dans le milieu de l'étude avec à l'appui quelques photos. ....	48
Tableau VIII : Contraintes d'application des nouvelles technologies.....	59
Tableau IX : Raisons d'abandon des nouvelles technologies. ....	60
Tableau X : Raisons de non-utilisation des nouvelles technologies .....	62
Tableau XI : Recensement des facteurs internes et externes .....	70
Tableau XII : Analyse de la matrice swot (ffom) des orientations stratégique.....	71

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

### **RÉSUMÉ**

Le riz fait partie des céréales les plus cultivées au Bénin et constitue une source d'alimentation pour la plupart de la population. Malgré une longue tradition de culture de cette spéculacion, le rendement par hectare reste toujours mitigé dans nos villages compte tenu de plusieurs facteurs dont le transfert des technologies.

Cette recherche s'est principalement appuyée sur une enquête menée auprès d'un échantillon de 44 riziculteurs et de 3 techniciens. Parmi les 44 riziculteurs, nous avons 26 femmes et 18 hommes. Nous avons choisi trois (03) villages dans la commune de Glazoué. Les études documentaires effectuées, les entretiens individuels réalisés et les focus groups nous ont permis de collecter les données. Le logiciel NVivo10 a été utilisé pour le traitement des données. Cet outil a permis de ressortir les variables qui expliquent cette dynamique que nous avons constatée au niveau des riziculteurs face aux nouvelles technologies.

Les résultats obtenus mettent en exergue les facteurs de non-application et d'abandon des nouvelles technologies dans les systèmes rizicoles dans la zone de recherche et les sources d'information sur l'existence de ces technologies. Il est apparu suite à nos investigations que l'application des nouvelles technologies, bien qu'ayant commencé depuis bien longtemps, le taux d'application reste très faible jusqu'à nos jours dans cette localité. L'étude arrive à la conclusion que les pratiques des riziculteurs répondent à la fois à une logique et à une rationalité dont les éléments fondamentaux sont: la non-maitrise des technologies disponible, la cherté des semences sur le marché, le mélange des semences, les aléas climatiques (la non maitrise de l'eau), le manque de main-d'œuvre, le manque d'information sur les nouvelles technologies et l'inadaptation de ces technologies aux réalités du monde paysan.

**Mots clés** : riziculteurs, systèmes rizicoles, nouvelles technologies, dynamiques paysannes, Glazoué.

## **INTRODUCTION**

Le riz constitue dans plusieurs pays du monde un aliment de base. Il fournit 20% des besoins énergétiques de l'alimentation mondiale, alors que le blé en fournit 19% et le maïs 5% (FAO, 2004). Selon FAO (2010), le riz représente sur le plan mondial, avec une production de paddy allant de 560 millions de tonne par an en 2002 à 680 millions de tonnes en 2010, la deuxième céréale cultivée dans le monde et la troisième produite, consommée et exportée après le blé et le maïs (FAO, 2010).

En Afrique, le riz est une composante indispensable du régime alimentaire de millions de pauvres et le nombre de consommateurs de cette denrée ne cesse d'augmenter (AfricaRice, 2012). Malgré les grands producteurs tels que l'Égypte, le Nigeria et le Madagascar, le riz se place loin derrière le mil/sorgho, le maïs et le blé, tant en terme de superficie cultivée qu'en terme de production (Arinloye, 2010 ; FAOSTAT, 2011).

Au Bénin, la filière riz est présentement une filière agricole émergente. En effet, la demande du riz est sans cesse croissante et sa production au niveau national est passée de 16545 tonne en 1995 à 72960 tonnes en 2007 et plus de 100000 tonnes pour 2008-2009, la superficie cultivée a doublé en 10 ans (PAFIRIZ, 2013). Malgré l'augmentation qui s'observe, la production locale est insuffisante par rapport à la demande sans cesse croissante. Ainsi, la demande de 30000 tonnes de riz dans les années 1960 pour une population de 2 millions d'habitants est de 80000 tonnes en 2003 pour une population de 6,7 millions d'habitants (ADEGBOLA *et al*, 2011). Pour combler le déficit de la production, le pays est obligé de faire recours à l'importation de riz (ADRAO, 2007). En effet, la consommation du riz est sortie du stade d'aliment de luxe pour entrer dans les habitudes alimentaires des populations (CORAF/WECARD, 2011). De l'analyse de l'évolution historique des politiques d'appui à la production du riz au Bénin, il ressort que durant la période 1960-1980, les projets publics ont favorisé le développement de grands périmètres irrigués. Selon TOSSOU (2011), avant 1995, les structures d'appui étaient absentes, les techniques modernes n'étaient pas maîtrisées et seules les variétés traditionnelles étaient utilisées.

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

Malgré cette longue tradition de culture de riz dans le pays de 1960 à nos jours, le constat est que l'environnement de production rizicole fait toujours face à de nombreux défis, dont le transfert des nouvelles technologies rizicole au Bénin. En Afrique, la faible productivité du secteur agricole et surtout de la production du riz est due surtout au faible niveau d'adoption de technologie disponible en plus de l'application inefficace de celle-ci principalement en raison de l'insuffisance de maîtrise des nouvelles technologies et d'autres contraintes de production (OLATUNDÉ, 2005). Ces problèmes sont peut-être liés aux mécanismes inefficaces et inefficients de transfert de technologie plutôt qu'à l'absence totale de technologies appropriées. Longtemps taxées d'archaïques, de petites, de non modernes, les exploitations familiales sont aujourd'hui mises en avant dans divers discours pour leur aspect fonctionnel et leurs capacités d'adaptation aux nouvelles pratiques agricoles. Elles sont même devenues un modèle à défendre et à protéger, car symbole d'avenir pour l'agriculture ouest-africaine. Cette situation nous amène à identifier, et comprendre l'interaction entre les technologies proposées (nouvelles technologies rizicoles) par les centres, stations et organismes de recherche et l'environnement physique économique ou social dans lequel celles-ci seront finalement utilisées. Ceci permettrait de tirer d'immense profit du stock des technologies rizicoles disponibles, ainsi que les différentes transformations que les bénéficiaires en font. Cette recherche dressera un état des lieux du transfert des nouvelles technologies dans les systèmes de production du riz à Glazoué afin d'en dégager les contraintes et les opportunités pour le développement du système de production rizicole local. Le document est structuré en deux (2) parties: la première présente le cadre théorique et l'approche méthodologique adoptée, la deuxième est consacrée au contexte actuel de la production rizicole dans le milieu de la recherche et aux dynamiques autour du transfert des nouvelles technologies rizicoles.

# **PRÉMIÈRE PARTIE**

## **CADRE THÉORIQUE ET APPROCHE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE**

## **CHAPITRE I : CADRE THÉORIQUE DE LA RECHERCHE**

Les travaux consacrés aux dynamiques paysannes s'accordent souvent à reconnaître qu'elle n'est pas l'apanage d'un système au détriment d'un autre. Elle a la capacité de s'adapter à toutes les organisations, quelles que soient leurs natures. A la lumière de ces considérations, il apparaît important de problématiser le sujet de recherche notamment, en faisant ressortir les constats, le problème et les éléments théoriques qui expliquent cette dynamique dans le transfert des nouvelles technologies rizicole dans la commune de Glazoué

### **1-PROBLÉMATIQUE**

Depuis quelques décennies, une abondante littérature de développement et des sciences sociales met en avant de grands écarts entre les résultats obtenus et les résultats attendus par les projets de développement, et particulièrement les projets de développement rural. Ces écarts sont économiques, culturels, environnementaux et plus généralement organisationnels. Et pourtant, des projets de développements se succèdent dans des villages avides d'interventions ou tout au moins, réceptifs aux interventions de développement (FADONUGBO 2013). Ainsi, Ces interventions transforment tout le système social et particulièrement les pratiques culturelles des paysans dans le monde rural. La curiosité scientifique qui est à l'origine de la présente recherche vise à prospecter les dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles induite par les institutions et centres de recherche dans les villages de glazoué dont leurs applications demeurent problématiques compte tenu de plusieurs paramètres.

Les évolutions récentes de l'agriculture dans les milieux ruraux d'Afrique et particulièrement ceux de l'Afrique de l'Ouest ont conduit à une profonde remise en cause de la vulgarisation agricole, de la pratique et de la diffusion de l'innovation telle qu'elle avait été conçue et organisée depuis plusieurs décennies (BONNAL et al. 1999 ; SOUMAHORO, 2003 ; DELMAS, 2004 ; GUEYE, 2008). Les systèmes classiques de vulgarisation et de pratique ainsi que de la diffusion de l'innovation sont en crise sans qu'apparaissent de manière évidente des solutions pour contribuer à relever les défis de l'accroissement de la productivité et de la lutte contre la pauvreté rurale et faire face aux conséquences imprévisibles des mutations agricoles dans les milieux

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

ruraux d'Afrique (DELMAS, 2004). Il est maintenant admis par tous, quels que soient les disciplines et les centres d'intérêt, que la mise au point des innovations techniques et organisationnelles doit s'appuyer sur un diagnostic approfondi des contraintes à la production agricole et implique la participation des producteurs aux différentes phases de ce processus. Le paysan africain, bénéficiaire de l'innovation doit en être aussi l'acteur et l'agent diffuseur reléguant ainsi l'État, les techniciens, les agents développeurs, les bailleurs de fonds et les institutions financières internationales dans le rôle d'agent incubateur de l'innovation et d'accompagnateur (SOUMAHORO M., 2013).

De plus en plus de nouvelles technologies de production de riz sont développées par des institutions, stations et centres de recherche et diffusées par des services de vulgarisation. En effet, la diffusion de ces technologies ne connaît pas le succès souhaité comme en témoignent les faibles taux d'adoption moins de 7% (SCHULZ et al 2001). Cela devient une peine perdue. En lieu et place des technologies introduites par ces centres, les paysans développent leurs propres stratégies ou transforment celles qui sont mises à leur disposition. Ils les transforment en les adaptant à leur condition de vie. Ces stratégies développées par les paysans sont méconnues ou pas prises en compte par les chercheurs et de toutes les façons elles ne donnent pas une meilleure satisfaction (OLATUNDE, 2005). De façon générale, les activités des centres de recherche étaient dirigées vers une « recherche appliquée » qui développe des innovations par rapport à des problèmes reconnus et offre des approches de solution « globales » à des systèmes nationaux de recherche agricole. Mais les technologies expérimentées ailleurs ne sont pas toujours adéquates pour « l'Afrique du fait de ses conditions socio-économiques spéciales qui compliquent davantage le développement et l'adoption de technologies ». Ainsi, le développement des technologies visait le plus à répondre aux besoins des chercheurs, d'où l'échec de toutes les tentatives de réplique dans les pays en développement des progrès technologiques agricoles des pays industriels. Des ajustements et réorientations des approches de recherches et de vulgarisation se succèdent alors depuis les années 70 pour améliorer les performances de la recherche. La mise en œuvre de l'approche Recherche-Développement à la fin des années 80 par l'Institut National des Recherches Agricoles du Bénin (INRAB)

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

entraîné donc dans ce cadre. Cette nouvelle approche de recherche, quasi institutionnalisée a suscité un espoir parmi les chercheurs et vulgarisateurs tant sur le plan technologique qu'organisationnel. Il a connu un engouement qui a permis d'atteindre des résultats considérables. Après près de deux décennies de pratique, d'énormes difficultés sont observées dans sa mise en œuvre. Et l'approche Recherche-Développement a commencé par souffrir de l'usure et d'un relâchement. Il apparaît dans ce système de recherche agricole un grand fossé entre les paysans et les autres acteurs (structures de recherche et de vulgarisation) d'une part, et entre la vulgarisation et la recherche d'autre part (KOUDOKPON 1992). Il est donc important de prendre en considération les dynamiques paysannes, car, comme l'a souligné JEAN PIERRE DOZON : « *en matière de développement rural africain, un point est aujourd'hui à peu près acquis, les projets, opérations, plans de développement qui se multiplient, en gros depuis les indépendances, n'ont pas dans l'ensemble tenu leurs promesses. Les échecs sont nombreux, les réussites rares ; à l'entre-deux, des résultats médiocres et incertains, ou les techniques proposées pour améliorer et transformer les politiques et structures agricoles en Afrique noire paraissent se perdre dans les dédales des sociétés locales* ». Ce passage de l'auteur pourrait faire réfléchir aux différentes transformations que la communauté que nous voulons étudier pourrait apporter aux nouvelles technologies rizicoles avant de les adopter. Ainsi, il est nécessaire de savoir : **En quoi les dynamiques paysannes influent sur le transfert des nouvelles technologies rizicoles.** En ce qui concerne cette recherche, il a été question d'identifier des nouvelles technologies rizicoles introduites par la recherche dans le milieu de recherche, d'appréhender ensuite les formes d'adaptations et les perceptions des paysans face à ces nouvelles technologies rizicoles. Pour répondre à ce questionnement, il a été dégagé les objectifs et les hypothèses ci-dessous.

### **2. OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE**

Face à une telle problématique des dynamiques paysannes dans le transfert des technologies rizicoles, les objectifs ont été fixés afin de soumettre le cadre conceptuel de la recherche à l'épreuve des faits observables.

Il a été formulé deux types d'objectifs : l'objectif général et les objectifs spécifiques.

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

### **❖ Objectif global**

L'objectif global de cette recherche est de ressortir les contraintes majeures qui entravent le transfert et l'adoption des technologies améliorées mises à la disposition des riziculteurs par des centres, stations, et institutions de recherche afin d'en dégager des perspectives pour une production optimale de riz dans le centre Bénin.

### **❖ Objectifs spécifiques**

Ils sont au nombre de deux et se présentent comme suit :

- ☞ **OS1:** Identifier quelques nouvelles technologies rizicoles introduites par la recherche et les adaptations que les paysans en font dans la production du riz dans la zone de l'étude.
- ☞ **OS2:** Appréhender les facteurs explicatifs qui sous-tendent les transformations que les paysans apportent aux nouvelles technologies rizicoles.

### **❖ Hypothèses de recherche**

Elles sont au nombre de deux et sont formulées comme suit

- ☞ **H1 :** Les techniques culturales, les variétés productives et les instruments appropriés pour la production du riz sont développés par les institutions station et centres de recherches rizicoles.
- ☞ **H2 :** l'inadéquation entre les conditions d'application des paquets technologiques rizicoles et les réalités socioculturelles du monde paysan expliquent la contextualisation de ces technologies.

### **3. ÉTAT DE LA QUESTION**

#### **3-1 REVUE DE LA LITTÉRATURE**

La revue de la littérature sur la problématique du sujet permet de faire un point sur la documentation par rapport aux questions liées à la mise en œuvre des initiatives de développement local en général et celles des comportements des acteurs impliqués dans la réalisation de ces initiatives en particulier. Ainsi, plusieurs travaux scientifiques ou relevant de la littérature grise ont réfléchi sur les stratégies des acteurs et la mise en œuvre d'un projet de développement dans une localité.

Le concept de «dynamiques locales» se veut être l'antithèse de celui de «sociétés (ou populations) cibles», mettant l'accent sur les compétences sociales et les capacités réflexives des groupes destinataires des actions (BAKO ARIFARI et Yves Le MEUR, 2001). S'inspirant des travaux de Paul Houée sur les politiques de développement rural en France et de MARIE-ROSE MERCOIRET sur l'émergence des dynamiques locales comme réponse au désengagement étatique au Sahel, il ressort de là que toute dynamique locale de développement est déterminée principalement par l'existence au sein d'une société locale, d'une «structure plus ou moins formalisée de forces sociales, d'un (de) projet(s) collectif(s) d'avenir et d'articulation du processus local avec son environnement». En réalité, il importe de reconnaître que les dynamiques rurales dans leurs rapports avec l'État et la société globale sont des réalités complexes, mouvantes qui ne se laissent pas aisément enfermer dans des théories croyant tout expliquer et des politiques qui pensent les dompter. L'affrontement aux changements, l'important renouvellement des groupes ruraux et de leurs références différencient constamment les stratégies (HOUEE, 1996). De façon particulière, la problématique de recherche aborde les dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles. L'élément déterminant qui permet d'avoir recours à ce concept est donc la mobilisation, et dans une certaine mesure la prise en compte des initiatives, des décisions, des ressources matérielles, humaines et financières, des compétences et savoir-faire sociaux locaux, dont les paysans disposent pour le développement de leur communauté et dans la filière riz face aux technologies nouvelles. Ces dynamiques sont plurielles et hétérogènes, traversées de logiques diverses, parfois contradictoires entre elles et même en leur sein. Ce concept se veut la

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

négligence de l'approche des communautés paysannes comme bénéficiaires et cibles des actions de développement, mais les reconnaît par contre comme actrices à part entière. Cette approche renvoie aux stratégies et politiques de développement local de type «*bottom-up*». Ainsi, le débat sur les nouvelles stratégies de développement rural fait percevoir, aux dires de JEAN-MARC ELA (1990), la richesse et la diversité des savoir-faire locaux et des dynamiques paysannes refoulés par les modèles de développement imposés par «le haut». La vision consistant à considérer les populations du Sud comme cible pour la coopération au développement en les soumettant à des vagues incessantes d'initiatives visant à les moderniser, afin d'assurer leur convergence vers des critères universaux de modernité définis à partir de l'expérience historique occidentale de développement, est une sorte de voile d'ignorance posée sur la réalité des pratiques populaires qui ont cherché, au fil du temps et des offensives insécurisantes (colonisation, modernisation, néomodernisation), à sécuriser les conditions de vie des acteurs concernés, à travers des pratiques économiques et une grande diversité de mécanismes de redistribution et de solidarité axés sur des modes de reproduction collectifs (LAPEYRE, 2006). La science agronomique est née en Occident. L'agronomie tropicale s'est d'abord inspirée des enseignements européens. Mais la diversité et l'originalité des productions et des exploitations en ont rapidement limité la portée. Il a fallu reconnaître que ces phénomènes n'étaient pas de simples variantes des modèles tempérés, mais qu'ils nécessitaient un travail scientifique, et approfondi. Bien plus le monde tropical ne contient des objets et des données qui sont désormais indispensables au développement de l'agronomie moderne. Cependant, au plan mondial, les ressources consacrées à la recherche agronomique tropicale restent très modestes. Des pans entiers restent inexplorés et inconnus, aussi bien dans le domaine fondamental qu'appliqué. Le bon agriculteur en sait souvent plus qu'un chercheur peu préparé par les méthodes analytiques classiques à aborder d'emblée une large thématique (PEEMANS J.-P, 1997). En outre, les connaissances scientifiques et techniques sont beaucoup moins accessibles que dans les pays industrialisés : les réseaux de transport et de communication moins développés, l'inefficacité relative des systèmes d'information, de vulgarisation et le pourcentage élevé d'analphabètes (souvent supérieur à 50 %)

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

expliquent qu'un nombre infime d'exploitants bénéficient directement du travail des chercheurs et peuvent les interpeller. Pourtant, il faut constater une certaine diffusion des techniques modernes, notamment celles qui ne bouleversent pas les conditions de travail : semences sélectionnées, machines de traitement des récoltes. Les responsables de ces progrès sont les agents de vulgarisation, mais aussi les négociants et surtout, les agriculteurs innovateurs. Quel que soit le système de production, les agriculteurs restent -même dans les pays à économie centralisée- les agents qui, en dernière analyse, prennent les décisions productives dans le secteur agricole (NGALAMULUME T. G., 2002,). Il faut impérativement faire coïncider l'intérêt particulier du plus grand nombre de ces producteurs avec l'intérêt des chercheurs, sous peine de rencontrer de très grandes difficultés. Au plan technique, ils sont -comme le rappelait le Professeur MALASSIS- les vrais innovateurs : les chercheurs n'ont été jusqu'au bout de leur travail que lorsque leur résultat a été adopté réellement par un exploitant. Dans les pays chauds, on observe comme ailleurs des chefs d'exploitation inventifs, audacieux et d'autres qui le sont moins. Peut-être peut-on suggérer que ces pays restent encore très marqués par la mentalité paysanne traditionnelle. Celle-ci reconnaît des valeurs très différentes de celles de la civilisation urbaine. Pour le paysan, le monde est à la fois clos et vivant. Chaque village -ou groupe de villages- représente un microcosme. À l'inverse, l'espace urbain ou industriel est à la fois abstrait et ouvert sur le monde entier. À la différence d'un agriculteur, un manager peut d'une capitale quelconque, animer son entreprise grâce aux moyens de communication modernes. Le temps est également l'objet de concepts différents : pour l'agriculteur traditionnel, le temps est un don de Dieu, il est cyclique. Pour l'industriel, «Time is money», il est un défi stimulant qu'il compte bien relever. La même analyse pourrait être faite sur les notions de nature, histoire, argent, famille, travail, loisir...Or toute science et toute technique modernes sont le fruit d'une conception de la vie qui s'est développée historiquement en Europe occidentale à partir de la Renaissance pour exploser au moment de la révolution industrielle. Il y a donc une très grande difficulté de communication entre un technicien agronome et un paysan. Ils ne parlent pas le même langage même quand ils emploient les mêmes mots. Leurs échanges ne convergent que sur des thèmes simples et limités. En revanche, dès que les

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

propositions deviennent plus complexes et plus globales, les agriculteurs estiment -à juste titre- qu'elles mettent en cause leur existence ; ils les rejettent généralement. Quelques méritoires que soient les efforts des chercheurs, leurs travaux ne répondent jamais totalement à la demande instantanée des paysans ce qui impose de recourir à une terminologie plus appropriée, mettant en exergue les capacités et le dynamisme des paysans du Sud, qui participent dans la mise en œuvre de stratégies de mobilisation d'initiatives de développement au niveau local.

Par ailleurs, N'KALOULOU (1984) estime que l'éclosion des initiatives locales en milieu rural marque une volonté paysanne de sortir de l'ornière en «comptant avant tout sur ses propres forces». Elles jouent un rôle moteur face au défi de la sécheresse et de la faim. Ces pratiques et ces initiatives ne sont pas d'abord le fait de l'État. Elles ne sont pas non plus programmées de manière technocratique. Elles sont, à la fois, le produit des évolutions récentes et un moteur du changement à l'échelle des rapports sociaux villageois, comme dans les rapports entre monde rural et État. À la fois conséquences et moyens du changement, les associations sont des lieux privilégiés d'observation des dynamiques sociales, à l'interface des enjeux locaux et nationaux.

Après avoir longtemps considéré les populations paysannes comme des non-acteurs du développement, des pauvres passifs qu'il faut absolument aider à sortir de leur misère (LAPEYRE, 2006) et de ce fait, cibles de la coopération au développement, on assiste dans les années 1990 à l'émergence d'une pensée critique, à un regain d'intérêt à l'égard de ces acteurs populaires et à la reconnaissance de leurs capacités de se mobiliser et de faire face à la crise multiforme qui les accable, en inventant des stratégies d'adaptation aux différents problèmes qui se posent à eux. Une contribution originale des études du «développement réel» dans les années 1980-1990 a été celle mise en lumière par d'autres acteurs du développement que les seuls acteurs de l'accumulation globalisée (PEEMANS, 2002).

L'analyse minutieuse des pratiques, des transformations que ces paysans apportent aux nouvelles technologies peut révéler bien qu'elles soient porteuses d'autres demandes de développement pouvant enrichir les hypothèses sur d'autres possibilités et d'autres chemins de développement. Ce qui ferait de leur prise en considération une approche assez prometteuse. Dès lors, il devient absolument

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

indispensable de replacer les dynamiques (transformations, évolutions) au centre de l'analyse ainsi que les perceptions des producteurs en mettant l'accent sur leur autonomie.

Cela étant, la problématique des dynamiques paysannes reste très complexe dans les pays du sud en général et en Afrique au sud du Sahara en particulier. Beaucoup d'auteurs les encensent et y voient un véritable signe de réveil et d'espoir pour le développement de l'Afrique. Les ONG du nord les reconnaissent comme des leviers essentiels de la coopération depuis des décennies, tout comme les grandes agences d'aide, confrontées aux échecs de l'État et du marché dans le monde rural. Ces ONG et agences les privilégient, estimant que leur ancrage dans la société, et donc leur meilleure connaissance des réalités locales ainsi que la modestie ou la simplicité de leurs structures constitue des atouts incontestables dans l'accomplissement des missions qui leur sont confiées. D'autres par contre trouvent cette vision plutôt romantique et qualifient cette attitude de populisme idéologique ou méthodologique selon les cas (OLIVIER DE SARDAN, 2001).

En réalité, tout n'est pas rose au niveau des structures paysannes. Plusieurs de ces organisations tournent en rond, sans capacité réelle de mobilisation des hommes et des femmes et même des ressources nécessaires pour l'exécution des activités. Les motivations ayant milité à leur création ne sont pas toujours claires. Les cinq critères retenus par DOMINIQUE GENTIL et MARIE-ROSE MERCOIRET (cités par JACOB et LAVIGNE, 1994) sont rarement réunis, à savoir une autonomie intellectuelle et financière, des objectifs conscients et explicites, des rapports significatifs avec l'État et/ou le reste de la société civile, une taille ou un poids économique/politique «suffisant» et une organisation interne établie pour définir un mouvement paysan. C'est seulement à travers des processus d'accumulation d'expérience que ces critères pourront être progressivement réunis.

En tant que réalités complexes et hétérogènes, ces dynamiques paysannes sont traversées par des logiques multiples, voire contradictoires entre-elles: petites associations isolées ou grandes associations avec partenaires extérieurs, associations des producteurs ou associations de commercialisation et de transformation, etc. Pour autant, elles peuvent toutes être amenées à revendiquer l'identité paysanne et travailler

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

ensemble pour l'affirmation de leurs intérêts. Il importe donc de bien problématiser la question et de travailler à l'émergence et au renforcement des dynamiques paysannes à même d'impulser un véritable décollage de l'activité agricole durable et prospère dans les villages africains, en vue de leur sécurisation alimentaire.

### **4. CLARIFICATION CONCEPTUELLE**

**Nouvelle technologie** : Elle se définit comme une idée, une pratique ou un objet perçu comme nouveau pour un individu ou pour toute entité d'adoption (Rogers, 1983). Elle fait allusion à un processus impulsé, ménagé, accompagné, élaboré collectivement ou individuellement et permettant l'introduction la suppression, la restauration ou le déplacement d'un élément ou d'un système à l'intérieur d'un contexte établi (ADAMCZEWSKI, 1996). Ainsi, nouvelle technologie est synonyme de changement qui va contribuer à déstabiliser, modifier et remettre en cause une situation antérieure (RENARD, 2001).

ADAMS 1982 quant à lui définit dans le secteur agricole comme une nouvelle idée, une méthode, pratique ou technique qui permette d'accroître de manière durable la productivité et le revenu agricole. Elle peut s'appréhender comme la mise en pratique ou l'appropriation d'une invention par les producteurs (MUCLINIK, 1989) ainsi dans le monde agricole, une nouvelle technologie est décrite comme l'introduction d'une pratique agricole nouvelle, parfois une modification d'une pratique traditionnelle plus rarement l'adoption d'un comportement socio-économique nouveau (CHANTRAN, 1972) la définition qui semble la mieux adaptée à cette recherche est celle d'Adams, car elle correspond assez bien à la perception que les exploitants agricoles ont des nt

La conception générale de départ indique que les riziculteurs utilisent des technologies à faible rentabilité. Il est nécessaire de les remplacer par des technologies modernes plus profitables. Mais la réalité est que la riziculture est pratiquée par des paysans dissimilés à travers tout le pays alors que les technologies sont générées dans les institutions de recherche inhalées à des endroits bien délimités dans l'espace. Il convient donc de comprendre comment la nouveauté est répandue

**Transfert** est « le processus par lequel une technologie se propage » (MORVAN, 1980). Il dépend fondamentalement, du milieu dans lequel il opère, des

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

acteurs et de l'objet transféré (de la nature de la technologie agricole) (SABOURIN, 2001). Pour (SAMATANA, 1980) cité par (ÉTOUNDI, 2007) le transfert se définit comme le cheminement de la technologie depuis le système source jusqu'au système receveur.

(Rogers 1995) quant à lui, désigne le transfert comme « le procédé par lequel une technologie est transmise aux membres d'un système social à travers certaines voies de communication pendant une période de temps ». Cette définition met en exergue selon (MAHAJAN ET AL., 1989) quatre éléments essentiels à savoir : la technologie elle-même, les canaux de communication, le temps et le système social.

Cette notion est essentielle pour tout système social, car elle se trouve à la base de la mise en cohérence des comportements des individus et donc de la coordination de leurs actions. L'idée étant que les interactions entre individus sont le moteur principal de l'évolution de leurs comportements et croyances. Ces interactions peuvent être directes, d'individu à individu ou indirectes, c'est-à-dire relayées par une institution (ministère, les institutions de recherche..), les médias...

Si la technologie est acceptée comme une méthode pratique ou technique qui permet d'accroître de manière durable la productivité, il apparaît clairement que son application augmente d'une manière ou d'une autre le niveau de revenu. Il est donc d'un intérêt manifeste d'avoir une meilleure compréhension de la notion de transfert.

Les transferts de technologies rizicoles peuvent concerner divers aspects : du transfert de technologies innovantes (certes spectaculaires, mais délicats du fait d'une maîtrise pas toujours certaine des technologies en question), aux technologies mûres (technologies 'rodées', dont le transfert est plus souvent une opération gagnante pour les deux parties). Ils peuvent également concerner des services ou méthodes. Dans tous les cas, il convient de préparer correctement les conditions du transfert, notamment en ce qui concerne la propriété industrielle, ou engager le transfert dans le cadre de partenariats durables et stables. Les transferts de technologies rizicoles peuvent prendre la forme, aussi bien de contrats d'assistance technique, de contrats « BOT » (Build-Operate-Transfer), de coopération scientifique et technique, de création d'activités communes, de programmes de formation / information, de franchise

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

industrielle, de licence de brevet ou de savoir-faire, de partenariat en réseau, de contrats de sous-traitance ou Co-traitance

Mais toutes les technologies transférées sont loin d'être rationnellement écologiques. L'importance et l'accélération des investissements directs étrangers par des multinationales dans les pays en développement imposent que les politiques publiques en faveur du commerce, de l'export, et des transferts de technologies, doivent progressivement tenir compte de critères environnementaux et sociaux, afin d'orienter les dynamiques privées d'échanges et investissements mondiaux vers un développement durable. Il est donc nécessaire de contribuer à la valorisation des technologies autochtones, d' « encourager l'utilisation et la promotion des écotechniques autochtones, qui ont pu être négligées ou déplacées, notamment dans les pays en développement, en accordant une importance particulière aux besoins prioritaires de ces pays, et en tenant compte des rôles complémentaires des hommes et des femmes ». Cette dimension des transferts technologiques ne doit pas être sous-estimée : elle est nécessaire pour une meilleure adéquation aux pratiques culturelles locales, une meilleure appropriation; elle permet d'enrichir les connaissances et d'imaginer des techniques de substitution en combinant les techniques des pays industrialisés avec des innovations ou pratiques locales. Elle permet de s'engager vers un co-développement qui fonde nombre d'actions Nord – Sud (réseau des centres SYFED-REFER, Réseau Villes Internet, CRID): dans la majorité des cas, les transferts de technologies butent à cause d'une faiblesse des capacités locales (humaines, institutionnelles, organisationnelles). Il est évident de parler de l'adoption ou de l'application de la technologie à transférer

D'après le dictionnaire Collins 1989, l'adoption se réfère à un acte d'accord et d'usage d'une suggestion ou d'une habitude d'un individu. De même, (VAN DEN BAN ET AL.1994) définissaient l'adoption des technologies comme la décision d'appliquer une technologie considérée comme étant la meilleure alternative. C'est le processus centré sur le cheminement mental de l'individu depuis la première information jusqu'à l'adoption. Il importe de clarifier ce qu'on entend par dynamique

**Dynamique** est l'étude des forces créatrices auxquelles on attribue une valeur causale dans l'évolution et le progrès des sociétés. La dynamique sociale étudie, à la

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

manière de la psychologie, la vie en mouvement, les forces créatrices du devenir et du progrès (BIROU, 1966). Toutefois, dans le cadre de cette recherche, les dynamiques paysannes désignent les interactions des riziculteurs autour du transfert des nouvelles technologies dans la production de cette spéculatif : les processus conduisant un changement, a une modification

### **5. PRÉSENTATION DU CADRE DE L'ÉTUDE**

La Commune de Glazoué est un territoire à caractère rural situé au cœur du département des Collines à 234 km de Cotonou, la Capitale économique du Bénin. Elle est limitée au Nord par les communes de Ouèssè et de Bassila, au sud par la commune de Dassa-Zoumè, à l'Est par les communes de Ouèssè et de Savè et à l'Ouest par les communes de Bantè et de Savalou. La commune de Glazoué compte 48 villages administratifs répartis dans dix (10) arrondissements que sont: Aklampa, Assanté, Glazoué, Gomé, Kpakpaza, Magoumi, Sokponta, Ouèdèmè, Thio et Zaffé. Le territoire de la Commune s'étend sur une superficie de 1.750 Km<sup>2</sup> avec une densité d'environ 51 habitants au km<sup>2</sup>. Avec un climat subéquatorial, la Commune connaît deux saisons pluvieuses dont une petite et deux saisons sèches dont une petite également.

La pluviométrie annuelle moyenne est de 959,56 à 1255,5mm ; la température moyenne varie entre 24 et 29°C.

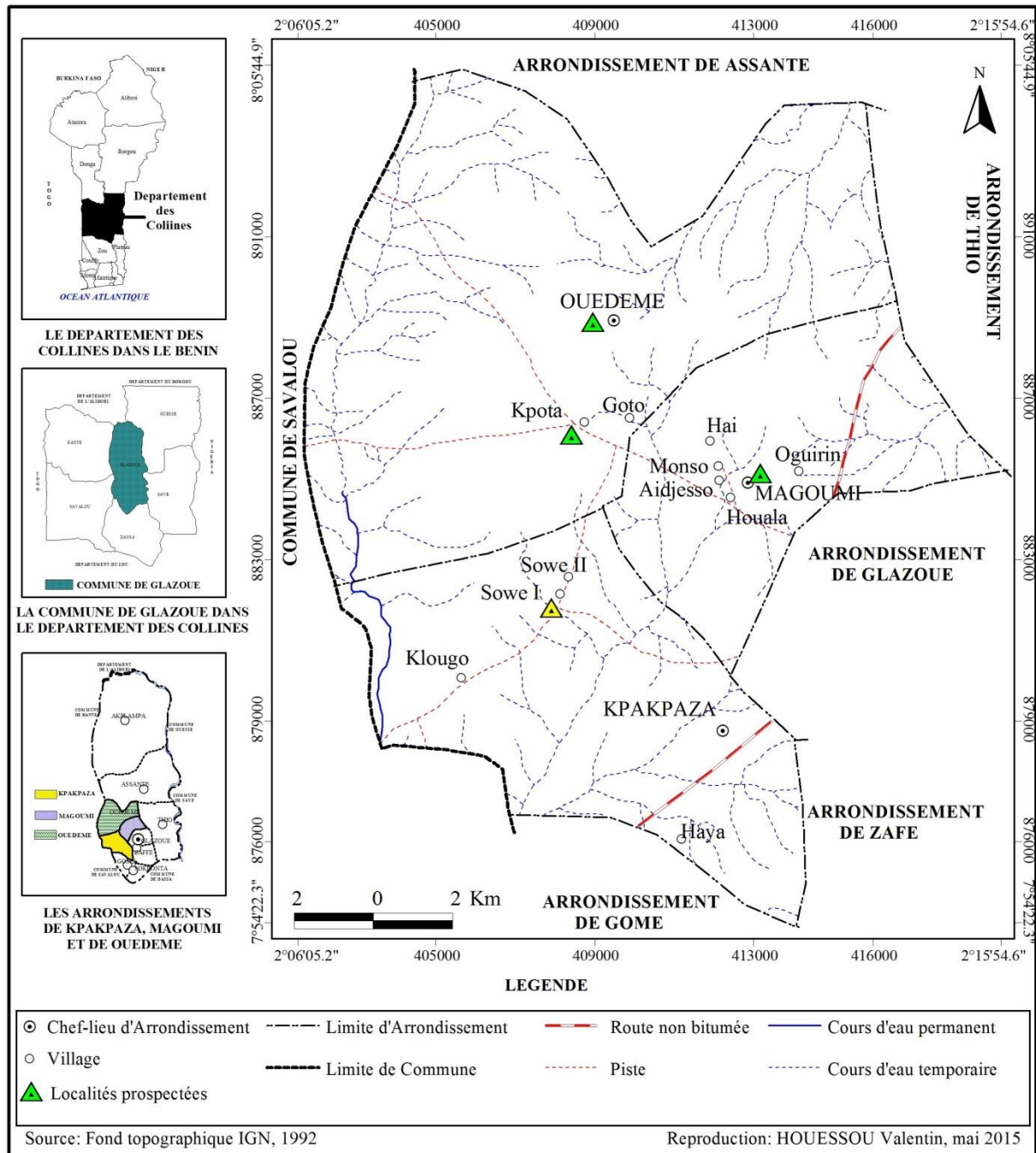
Le relief est marqué par la présence de plateaux (200 à 300m), dominés par des collines par endroits (Sokponta, Gomé, Camaté, Tankossi, Tchatchégou, Thio, Ouèdèmè, Assanté et Aklampa) ; ce qui constitue des atouts touristiques.

L'hydrographie est constituée d'une part, d'un important cours d'eau qu'est le fleuve Ouémé qui arrose la Commune au niveau des villages d'Aklampa, de Béthel, Riffo et une partie de l'arrondissement de Zaffé et d'autre part de petits cours d'eau locaux (Adoué, Kotobo, Trantran, Tehoui, Antadji Tchololoé...) qui favorisent le développement du maraîchage de contre saison et les activités de pêche artisanale.

De plus, on rencontre dans quelques villages de la Commune, un certain nombre de bas-fonds érodés souvent fertiles et propices à la culture du riz. Nous avons retenu trois

## Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué

(03) villages dans la commune pour l'exécution des travaux de collectes de données sur le terrain. Il s'agit de Magoumi, Sowé et Ouédèmè dans la commune de Glazoué ces zones sont également faciles d'accès et disposent d'énormes potentialités pour la production rizicole. Signalons qu'il existait un fort niveau d'intervention extérieure (projet et autres organisations nationales et internationales). Ces localités prospectées sont représentées sur la carte réalisée ci-dessous.



**Figure 1 :** Situation géographique des localités prospectées

## **6. JUSTIFICATION DU CADRE DE L'ÉTUDE**

Dans le cadre de l'obtention du certificat C2 maîtrise en Sociologie-Anthropologie, nous avons fait un stage au sein du sous-programme recherche rizicole (SPRR), une unité de recherche de l'INRAB basée à Bohicon. Nous nous sommes retrouvés au centre du riz pour l'Afrique (AfricaRice Center ex ADRAO) pour un stage académique de six mois pour la rédaction du mémoire de maîtrise compte tenu de l'importance de notre sujet de recherche qui portait sur les savoirs paysans dans la gestion des mauvaises herbes dans les systèmes à base riz à Dasssa-Zoumé et Glazoué. Nos multiples interventions en milieu paysan en qualité d'enquêteur à travers les études d'impact et d'évaluation des technologies mises au point par la recherche ont d'avantage aiguisé notre intérêt pour le monde rural. Aussi, les nombreuses expériences acquises dans ce centre ont permis de nous rendre compte du mécanisme de transfert des technologies en milieu réel. La recherche en sa qualité d'interface entre les concepteurs (chercheurs) et les paysans joue à cet effet un rôle important que nous ayons eu le temps de constater.

L'étude a été limitée à Glazoué pour des raisons bien déterminées. D'une part, la commune de Glazoué apparaît actuellement comme une des localités où la production du riz est non moins négligeable. Cette Commune est donc plus susceptible de fournir des informations fiables dont l'analyse permettrait de dégager des forces et faiblesses les opportunités et les menaces dans le mécanisme actuel du transfert de technologies rizicoles. Son niveau de production en matière de diversité agricole a été aussi un facteur déterminant du choix. Aussi, le milieu nous est-il accessible du fait de la maîtrise des différentes langues qui y sont parlées.

## **7. LA PERTINENCE DU SUJET**

L'adoption des nouvelles technologies constituent un enjeu majeur pour la production agricole en général et pour la production rizicole en particulier malgré tous les efforts consentis par les communautés scientifiques (les centres et stations de recherche pour une meilleure application et adoption de ces technologies, sa maîtrise est loin d'être totale. Ce choix des dynamiques paysannes dans les systèmes de productions de riz

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

comme objet de cette étude et dans cette zone se justifie par la place et atout potentiel de cette spéculation dans ce milieu de l'étude. Il est évident qu'une bonne maîtrise des systèmes de production rizicole à travers les nouvelles technologies et les réalités paysannes dans la production de cette spéculation permettra un accroissement du revenu des riziculteurs et de création de devise pour la commune et pour le pays. Le choix de la riziculture du bas-fond peut se justifier par le fait que les bas-fonds se distinguent par leur étendue et leur nombre constituant un potentiel important pour l'augmentation de la production rizicole au Bénin et à Glazoué.

### **❑ BREF APERÇU DE LA FILIERE RIZ AU BENIN**

#### **❖ La dynamique productive de riz**

Les besoins nationaux en riz sont couverts à 70% par les importations, aussi la production nationale couvre 30% des besoins. La tendance actuelle irait vers une meilleure satisfaction des besoins par la production nationale. Le marché du riz au Bénin est fortement conditionné par les modalités d'importations (dons en riz et fortes subventions à l'import).

Le département des Collines recouvre une zone agro-écologique selon le découpage effectué par le Ministère de l'Agriculture (MAEP). Il s'agit d'une grande zone rizicole qui a produit le tiers de la production nationale en 2010, soit 50 000 tonnes. (JOLISSA : ANNE FLOQUET et al 2013) Le département des Collines dispose de 65 000 ha de bas-fonds<sup>1</sup>, soit un tiers du potentiel recensé du pays (selon l'inventaire des bas-fonds). Les sols les plus lourds des terres exondées seraient aussi adaptés à la culture du riz pluvial. La culture du riz a fait l'objet d'une promotion dans le département des Collines dès les années 90 avec l'aménagement sommaire de bas-fonds (ADEGBOLA & AKOHA 2011).

#### **❖ Evolution de la production de paddy au Bénin**

Le riz représente actuellement au niveau national, au Bénin, la 3e céréale en termes de production, après le maïs et le sorgho. En 2009, la production de riz paddy est

---

<sup>1</sup>Le bas-fonds est ici défini comme tête de réseau hydrographique, caractérisée par un lit mineur inexistant ou peu marqué et n'inclut pas les zones de marécages et de plaines inondables.

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

estimée à 109 371 Tonnes. Au Bénin, la promotion de la riziculture a toujours été perçue depuis les années 60 comme une nécessité. Depuis cette période, les plans de développement économique et social mettaient déjà en exergue que le Bénin « peut produire sur son sol non seulement de quoi satisfaire les besoins de sa consommation en riz, mais encore une partie des besoins de ses voisins, notamment le Nigéria ». L'engouement pour le riz a été accéléré en 2007/2008 en raison de la flambée des prix mondiaux du riz, consécutive aux crises économique et alimentaire mondiales. En termes de potentialités rizicoles, le Bénin dispose de plus de 205 000 ha de bas-fonds répartis sur toute l'étendue du territoire national auxquelles il faudrait ajouter les plaines inondables évaluées à plus de 120 000 ha. (ADEGBOLA, SODJINOU 2011). En revanche, une infirme partie seulement de ces potentialités est mise en valeur pour la production du riz. Le niveau de production reste bas comparé aux potentialités. La production a évolué pendant longtemps en dents de scie. De grands projets rizicoles avec d'importants dispositifs d'aménagement des bas-fonds ainsi que de grandes usines de transformation ont été installées jusque dans les années 80, mais les résultats n'ont jamais été à la hauteur des moyens engloutis. Si en 1995 la production était de 16 545 tonnes, elle a connu une croissance importante depuis une dizaine d'années, notamment les cinq dernières années ; grâce à l'engagement des producteurs, mais aussi avec l'appui de différents partenaires au développement. Les superficies emblavées en 2008-2009 s'élèvent à 33 294 ha pour une production totale estimée à 109 371 T de riz paddy. Il existe donc un écart très important entre le potentiel du pays et les surfaces réellement emblavées (DPP/MAEP, 2009).

### **❖ Systèmes de production de riz au Bénin**

On rencontre au Bénin, trois systèmes de production de riz : la riziculture de plateau (riziculture pluviale), la riziculture de bas-fonds et la riziculture irriguée. Selon le rapport de l'étude sur le Renforcement de la disponibilité et de l'accès aux statistiques rizicoles (DPP/MAEP, 2009) citée par (AYELO et MONGBO, 2015), les riziculteurs, au nombre de 72400, se répartissent par écologie comme suit : 8.64% pratiquent le système irrigué, 13.97% pratiquent le système pluvial assisté par irrigation, 22.87% le

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

système pluvial strict, 0.49% pratique le système pluvial de nappe et la majorité soit 53.92% pratiquent le système de bas-fond inondable.

### **- Riziculture pluviale**

La riziculture de plateau a pris de l'essor depuis quelques années, notamment avec les variétés de riz NERICA. C'est un système de production totalement dépendant de la saison des pluies. Les rendements sont encore largement en deçà de ceux véhiculés par la recherche et ceci pour de nombreuses raisons dont entre autres la non-maîtrise des itinéraires techniques, les difficultés d'accès aux intrants, les perturbations climatiques. Ce système de production se rencontre sous les cultures pluriannuelles telles que le palmier à huile ou le bananier et certaines cultures vivrières telles que le manioc, le maïs et les légumineuses où le riz est cultivé soit en association, en rotation ou en dérobée (Sud et Centre) ; au pied des buttes d'igname ou après d'autres cultures comme le niébé où le riz se trouve très souvent suivi de cultures maraîchères telles que le piment, le gombo, la tomate ou les légumes dans les bas-fonds (Atacora et Collines).

### **- Riziculture de bas-fonds**

La riziculture de bas-fonds se pratique un peu partout au Bénin en raison de la présence des bas-fonds sur toute l'étendue du territoire. Dans la plupart des cas, c'est un système de production qui dépend de la survenance des pluies. Elle se pratique dans des bas-fonds généralement non aménagés avec des rendements encore inférieurs à la moyenne estimée à 5 tonnes à l'hectare. C'est ce type de riziculture qui regroupe la majorité des exploitations rizicoles. Elle peut se faire en monoculture ou en culture associée.

### **- Riziculture irriguée**

La riziculture irriguée avec maîtrise totale ou partielle de l'eau est très peu répandue dans le pays. Il existe trois grands périmètres les grands périmètres aménagés où la double culture annuelle est régulièrement pratiquée (Malanville, Dèvé, Koussin-Lélé) en monoculture.

### **❖ Les facteurs favorables à la production du riz et au développement de la filière riz au Bénin**

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

Outre les potentialités ci-dessus citées, le document sur la « revue de littérature du riz 2015 » réalisé par Carrel AYELO s/c le professeur Roch MONGBO souligne que Les eaux superficielles sont estimées à 13,106 milliards de mètres cubes tandis que les eaux souterraines sont évaluées à 1,870 milliard de mètres cubes. En ce qui concerne les ressources en terres, 322 000 ha de terres sont irrigables dont 117 000 ha de plaines inondables et vallées et 205 000 ha de bas-fonds. Seulement 10% de ce potentiel en terres irrigables sont exploitées à ce jour. A tout ce potentiel s'ajoute les possibilités d'exploitation des zones de plateau et plaines alluviales pour la production du riz pluvial dont les NERICA. Pour l'exploitation judicieuse de ces potentialités, des technologies améliorées et rentables sont disponibles. Il s'agit de variétés améliorées à haute potentialité de rendement : BERIS21, BL19, IR841, TOX4008, INARIS88, NERICA-L20, NERICA-L14, NERICA1, NERICA2, NERICA4). Des doses de fumures ont été développées pour différentes zones agroécologiques. Au sud, on utilise le complexe NPKSB coton (14-23-14-5-1) à 200 kg. ha-1 au semis complétés de l'urée à 75 kg. ha-1 à la montaison. Au nord, on utilise, des engrais simples : au semis 90 kg. ha-1 de TSP + 50 kg. ha-1 de KCl +30 kg/ha et 100 kg. ha-1 d'Urée 45 jours après semis. Récemment, un engrais spécifique pour le riz a été mise au point et valable pour le sud et le nord. Il s'agit du complexe Riz (15N-20 P2O5-15K2O-5S-3,5MgO(S)-0,5Zn(S)) à la dose 200 kg. ha-1 au semis complété par de l'urée à la dose 75 kg. ha-1 à la montaison.

Les conditions agro climatiques favorables à la production du riz, l'existence d'une demande intérieure non encore totalement satisfaite, l'existence d'un marché sous régional porteur avec notamment le Nigéria, l'urbanisation grandissante du pays, l'existence des centres de recherche qui travaillent pour l'amélioration des rendements et de la productivité, l'intérêt actuellement porté à la filière par plusieurs bailleurs de fonds (Banque Mondiale et Union Européenne) à travers le financement des projets, la volonté des producteurs de faire du riz une activité rentable et capable de contribuer au développement du pays.

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

### **- Contraintes à la production de riz au Bénin**

Les contraintes au niveau de la production de riz au Bénin se retrouvent au niveau de tous les maillons de la filière, de la production à la consommation en passant par la transformation et la commercialisation.

### **- Contraintes liées à la production**

Les défis liés à la production dépendent des systèmes de production :

- Au niveau du Système pluvial strict, les principales contraintes sont : les sols dégradés et peu fertiles, la dégénérescence des variétés, la forte nuisance des adventices et la péjoration climatique. L'insuffisance de l'alimentation en eau et les difficultés d'accès au crédit ne favorisent pas non plus son expansion.

- Au niveau du Système pluvial de bas-fond, les contraintes sont : la baisse de fertilité des sols d'année en année, le faible niveau de maîtrise de l'eau pour une intensification de l'exploitation, l'enclavement des zones de production par rapport aux marchés, la forte pression des adventices, des insectes, des termites, et de certaines autres pestes et la péjoration climatique. Comme autres contraintes ici, nous avons : le manque ou le faible niveau d'encadrement, le manque de crédit de campagne et les difficultés d'approvisionnement en semences et en engrais. Lorsque le bas-fond est aménagé, d'autres contraintes sont notées telles que : le manque ou l'insuffisance de mini-tracteurs /motoculteurs pour exécuter le labour ; le manque de facteurs et moyens de production (tracteurs, motoculteurs) ; l'ensablement, la dégradation rapide et précoce du réseau de diguettes de rétention, confectionnées à main d'homme, avec des matériaux inadaptés, prélevés directement sur place sans arrosage et sans compactage ; le manque d'entretien du réseau d'infrastructures et les problèmes de gestion des ouvrages d'aménagement et d'amortissement du matériel.

- Au niveau du Système irrigué : les principales contraintes sont : les difficultés d'irrigation de certaines parcelles (parcelles hautes), l'inondation de certains périmètres empêchant la double culture (cas de périmètre non endigué), le froid excessif de décembre à janvier ou février perturbant la culture de contre saison (zone du nord) suivie de chaleur excessive en saison sèche (mars-avril), l'inadéquation entre

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

le système de pompage et les réalités du milieu, la rareté de la main-d'œuvre salariée.

De façon générale, on peut noter comme contraintes liées à la production

- l'utilisation d'outils rudimentaires ou inadéquats ;
- la pénibilité du travail, conséquence d'un manque de préparation du sol ;
- des problèmes lors du suivi des cultures : difficultés de sarclage, attaques des oiseaux et des rongeurs ;
- l'insuffisance des bas-fonds aménagés et l'inadéquation des options d'aménagement proposées avec les contextes de production ;
- l'inexistence ou insuffisance des crédits de campagne, crédit non adapté avec des taux d'intérêt élevés ;
- les difficultés d'approvisionnement en intrants (engrais et semences notamment), en plus des coûts déjà élevés ;
- la rareté de la main-d'œuvre et son coût élevé.

De façon spécifique, au niveau du séchage et du stockage, on constate : l'inexistence ou l'insuffisance d'aires de séchage appropriées, le manque de structure de stockage, la méconnaissance de structure adéquate de stockage de riz.

Contraintes liées à la transformation

Les principales contraintes sont :

- Difficulté d'obtenir du paddy de bonne qualité et en grande quantité en raison des conditions de récolte et de séchage ;
- Inexistence et/ ou insuffisance de machines et de pièces de rechange ainsi que la rareté de technicien pour assurer un entretien correct des machines ;
- Inexistence ou difficultés d'accès au crédit équipement ;
- pénibilité du vannage et l'absence d'équipements nécessaires pour réaliser les opérations qui suivent le décorticage. La majorité du décorticage est réalisée par les moulins polyvalents provenant du Nigéria. Ils ne sont pas équipés de dispositif de nettoyage et de tamisage. Le riz produit est de faible qualité et n'est pas apprécié par la population urbaine. Les faibles rendements au décorticage qui se situent à 60% dans le sud et 70% dans le nord réduisent également la qualité du riz.

## **8. MODÈLE THÉORIQUE D'ANALYSE**

L'opposition entre statique sociale et dynamique sociale est l'un des fondements de la sociologie. Dès la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, Auguste Comte affirmait, ainsi la nécessité d'envisager la société dans son devenir, de mettre à jour les lois de son évolution, et plus généralement, d'analyser toute réalité sociale dans sa dimension temporelle. Aujourd'hui, dans un monde en perpétuelle mutation, il nous semble indispensable d'étudier les univers organisés dans leur dynamique, de se pencher sur les interactions dont ils sont à la fois le cadre et le produit, ainsi que de les appréhender en lien avec leur environnement.

L'étude des dynamiques paysannes nous semble être l'un des principaux enjeux de la sociologie rurale, et ce d'autant plus que le sociologue ne peut penser et concevoir sa recherche en dehors des dynamiques et des actions qui traversent les formes d'organisations qu'il étudie.

C'est en comprenant mieux les logiques, les relations, les contraintes et les contradictions qui animent les attitudes de des riziculteurs, que le sociologue peut les saisir, au lieu d'être agi par elles, et ainsi, fournir aux acteurs les outils dont ils ont besoin pour agir efficacement, mieux prévoir les évolutions de leur environnement, surmonter les blocages et les conflits qu'ils rencontrent, et anticiper les conséquences de leurs actes sur le long terme. Une approche orientée vers l'étude des dynamiques intègre donc nécessairement des apports de différentes disciplines dans l'introduction des technologies nouvelles en milieu paysan. Il sera alors question d'une part à explorer les différentes approches théoriques et empiriques des processus institutionnels envisagés par les acteurs du monde rural dans le transfert des technologies rizicoles dans cette commune du Bénin, et d'autre part, à illustrer toutes les potentialités, les richesses, les apports et les enseignements qui peuvent naître de cette étude des dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles.

Face à cette nécessité de mieux appréhender les représentations sociales et les pratiques des riziculteurs autour du système de production rizicole, il est important d'adopter une « démarche compréhensive afin de rendre compte des actions sociales qui sont orientées subjectivement et qui ont un sens pour l'acteur » (BETONE et al.

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

2007). Dans cette vision, l'interactionnisme développé par BLUMER cité par MENDRAS (1996) a été retenu comme modèle. Ce modèle a permis de mieux appréhender le sujet de la recherche de la façon suivante : d'abord, les humains (ici les riziculteurs) agissent à l'égard des nouvelles technologies (c'est-à-dire la croyance a des réalités paysannes, aux valeurs endogènes tout court) en fonction de l'image qu'ils en font ; ensuite, les nouvelles technologies prennent un sens du fait de l'interaction avec ces producteurs ; enfin, ces sens sont manipulés et l'interprétation que l'acteur leur en donne

Les riziculteurs agissent donc à l'égard des choses (des équipements de production et des équipements de transformation) en fonction de la signification qu'ils ont d'elles. Or la signification des choses est selon BRUMER cité par MENDRAS (1996) « l'expression des éléments psychologiques qui sont mis en jeu par la perception de la chose ». Les significations sont donc analysées comme des "produits sociaux", comme des créations de l'interaction sociale. De ce fait, l'interactionnisme symbolique permet de mieux analyser les comportements, les pratiques des riziculteurs, les attitudes développées par ces derniers dans l'application et l'adoption des nouvelles technologies rizicoles dans le milieu de l'étude.

Cette méthode renvoie donc à des approches qualitatives auxquelles correspondent un ensemble de techniques et d'outils de recherche qui permettent de produire des données à analyser ou à interpréter.

### ***9. DÉLIMITATION THÉMATIQUE***

La problématique des dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles renvoie à la sociologie rurale, et à la sociologie du développement. Au-delà des divergences théoriques de ces différentes disciplines, la présente recherche mettra l'accent sur les actions que mènent les riziculteurs dans le transfert des nouvelles technologies afin de comprendre les pratiques et les stratégies d'adaptations développées par les riziculteurs face aux nouvelles technologies rizicoles. Ainsi, les concepts utilisés dans la présente étude prennent leur sens au carrefour de ces disciplines.

## **CHAPITRE II : APPROCHE METHODOLOGIQUE**

Il est important de souligner que « tout chercheur a conscience de mettre en œuvre une méthode, d'un côté pour aboutir à la représentation la plus exacte d'un phénomène de la vie sociale ou physique et de l'autre côté pour traduire une conception théorique en une activité pratique. » (Moscovici et Buschini, 2003). Conséquemment à cette considération scientifique, il a été élaboré une démarche méthodologique qui s'articule autour de la présentation des techniques et outils utilisés au cours de la collecte des données, du traitement des données et de l'analyse des résultats.

### **1. NATURE ET SOURCE DES DONNÉES**

La présente recherche est fondamentalement qualitative avec quelques données quantitatives. À cet effet, plusieurs variables de divers ordres entrent donc en jeu dans la saisie scientifique du phénomène. Dès lors, les considérations partent des résultats issus des analyses documentaires à l'interprétation du discours des acteurs recueillis lors des enquêtes exploratoires de terrain. C'est pourquoi par rapport à la problématique abordée dans le cadre de cette recherche, les techniques de collecte d'informations telles que l'entretien semi-directif, l'observation et le focus group ont été choisies. Cette recherche va se poursuivre conjointement sur le terrain et dans les centres de documentation en vue d'affiner la problématique de recherche.

La recherche documentaire, l'enquête préliminaire, l'échantillonnage, l'enquête de terrain sont les principaux aspects de la phase de collecte des données.

### **2. REVUE DOCUMENTAIRE**

Cette phase a couvert toutes les étapes de la recherche. Elle nous a permis d'accumuler et de capitaliser les connaissances théoriques précises sur le sujet. Elle est d'une grande utilité pour l'orientation théorique de la recherche. À cet effet, plusieurs centres de documentation ont été fréquentés au fur et à mesure du déroulement de la recherche. Au nombre de ces centres, nous pouvons citer : le centre de documentation de la FLASH, le centre de documentation de l'INSAE, la Bibliothèque de l'université d'Abomey-Calavi, la BIDOC, le centre de documentation de l'INRAB (CRA D'AGONKANME), et celui de AfricaRice, le ministère de l'agriculture, de l'élevage

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

et de la pêche. Par ailleurs, les ressources documentaires privées de certaines personnes et des sites internet ont été exploités.

**Tableau I:** Synthèse des centres de documentation visités et des types d'informations recueillies

<b>Centre de documentation</b>	<b>Nature des documents</b>	<b>Types d'informations recueillies</b>
Centre de documentation de la FLASH	Mémoires soutenus	-Information à caractère méthodologique
Centre de documentation de la FSA	Mémoires soutenus revues et périodiques	-Information à caractère méthodologique ; -Informations générales sur les nouvelles technologies.
Centre de documentation d'AfricaRice et de l'INRAB	Mémoires soutenus et revues périodiques	-Informations sur la production du riz. -Informations sur les stratégies de transfert de technologie dans la production de riz
Centre de documentation du MAEP	Revue périodique politiques d'action	-Informations sur les mécanismes de transfert des technologies -
INSAE	Données sociodémographiques	-Données statistiques
Mairie de la commune de Glazoué	Plan de développement communal	-Politiques et plan de développement communal
Internet	Rapports d'activités publications. Et articles	-Informations générales sur les technologies de production de riz - Informations sur les dynamiques (transformations ou modifications)

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

		paysannes
--	--	-----------

Source : HOUSSOU, 2013-2015.

### **3. TECHNIQUES ET OUTILS DE COLLECTE DES DONNÉES**

Les sources documentaires ont permis d'élargir les perspectives d'analyse, de prendre connaissance avec la pensée des auteurs dont les recherches et les réflexions ont permis de mettre à jour des facettes du sujet en étude. Elles ont été les pistes du travail exploratoire préalable pour «faire le point » de la question de recherche. Elles passent par des recherches bibliographiques, des lectures et éventuellement quelques entretiens. Prise dans cette logique, elles ont été la trame de l'élaboration de la problématique du sujet. Elles ont permis de faire le choix des sites de recherche et de retenir les acteurs à interviewer

### **4. ÉCHANTILLONNAGE**

L'objectif de notre recherche est de faire l'état des lieux des techniques de production rizicoles. Nous avons utilisé les techniques d'échantillonnage non probabilistes qui sont communes dans la recherche qualitative et culturelle, afin d'étudier plus en profondeur un petit nombre de cas qui sont particulièrement pertinents à nos questions de recherche. De cette façon, nos objectifs et les méthodes diffèrent de celles des études quantitatives dans lesquelles un échantillon représentatif sera tiré d'un grand nombre de cas généralisé à une population large. Comme il est courant dans la recherche qualitative, nous n'avons pas choisi notre taille de l'échantillon au préalable. Nous avons utilisé la technique de boule de neige couplée avec celle du choix raisonné pour le choix des personnes à interroger. Nous nous sommes présentés comme un étudiant de l'université d'Abomey Calavi, sur la base des connaissances acquises à partir des discussions avec les producteurs de notre milieu de recherche, nous avons utilisé un échantillonnage raisonné pour choisir les participants initiaux pour les entretiens de groupe focalisé. Ils représentent une diversité de points de vue locaux dans les groupes suivants qui se chevauchent: les producteurs du riz expérimentés, les leaders d'opinion, les responsables des

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

groupements villageois, les techniciens, et les agents de vulgarisation, etc. Parmi ces groupes, il a été donné la priorité aux leaders d'opinion dont le comportement, les décisions, et l'influence ont été reconnus par les membres de la communauté.

### **- Les critères de choix des unités de l'échantillon**

Les enquêtés sont sélectionnés en fonction de leurs expériences rizicoles et de leur genre. La triangulation de ces critères ont permis d'obtenir les segments sociaux suivants :

**Tableau II : Répartition des participants au focus groups**

<b>Groupes cibles</b>	<b>Magoumi</b>	<b>Ouèdèmè</b>	<b>Kpota</b>	<b>Sowe1</b>	<b>Sowé2</b>	<b>total</b>
Producteurs de riz expérimentés	10	8	12	6	8	44
Techniciens/agents vulgarisateurs	0	1	0	1	0	2
Conseiller en production végétale	0	0	1	0	0	1
Effectifs Total	10	9	13	7	8	47

**Source:** Valentin Akohouégnon HOUSSOU, 2015.

## **5. TECHNIQUES DE COLLECTE DE DONNÉES**

Il s'agit ici de l'ensemble des moyens nécessaires mis en œuvre par un chercheur pour mener à bien un entretien sur un sujet de recherche. Au regard de l'objet de recherche, deux techniques de collecte de données sont ciblées. Précisons que la collecte des données a été village par village.

### **❖ 5.1. Les entretiens**

La production par le chercheur de données à base de discours autochtones qu'il a lui-même sollicités reste un élément central de toute recherche de terrain (OLIVIER DE SARDAN, 2008). D'abord parce que l'un des objectifs de la présente recherche est d'expliquer les raisons qui soutendent les transformations que les riziculteurs apportent aux nouvelles technologies. Pour cela, il faut recourir au savoir ou au souvenir des riziculteurs Car les représentations qu'ils font des nouvelles technologies

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

sont indispensables de toute compréhension des transformations qu'ils apportent. Rendre compte du "point de vue" et des "expériences" des riziculteurs est en quelque sorte l'ambition de la présente recherche. Et pour cela, l'entretien reste le moyen privilégié. C'est pour toutes ces raisons qu'il est utilisé aussi bien individuellement qu'en groupes de discussions focalisés pour la production de données logiques donnant accès aux représentations émiques.

Nous avons élaboré un guide d'entretien comme outils pour la collecte des données. Les informations issues des entretiens sont enregistrées avec dictaphone. Ces informations sont traduites et ensuite transcrites avec le logiciel express Scribe. Les transcriptions en fichier Word sont importées dans le logiciel N'Vivo10 pour le traitement. Ce logiciel a été utilisé comme une aide afin d'identifier et de développer les thèmes et les sous thèmes qui ont été dégagés des entretiens de groupe et des opinions individuelles des participants. Ces informations sont codées afin de dégager les tableaux qui facilitent l'analyse des données. Signalons qu'un appareil photo numérique a été utilisé pour la prise des photos.

### **- 5.1.1 Entretien individuel**

Il est conduit de manière croisée d'un interlocuteur à un autre et a duré en moyenne une heure à deux heures de temps par personne interviewée. Il a permis de recueillir les données relatives aux différents objectifs que nous nous sommes fixés. Ici, nous avons pris en compte tous les producteurs de riz en veillant à ce que le choix des enquêtés soit au hasard. Une fois les groupements des riziculteurs déterminés, la technique de boule de neige a permis de choisir les riziculteurs à enquêter.

### **- 5.1.2 Focus groups**

Cet outil nous permettra d'organiser avec les riziculteurs des séances d'échanges d'informations sur le sujet de recherche. Pour le faire, nous allons procéder à la sensibilisation des producteurs de riz de chaque village et les informer sur le lieu, la date et le sujet à débattre. Ensuite, des groupes de 6 à 12 producteurs seront constitués en fonction de l'âge, du sexe ou d'autres critères que nous jugerons pertinents (leader d'opinion, expérience rizicole). Elle a pour objectif de recueillir des informations

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

permettant de comprendre le pourquoi des attitudes et comportements des enquêtés face aux problèmes que pose le sujet afin de faire émerger tous les points de vue des entretiens individuels et d'avoir plus de détails et d'explications sur les données individuelles collectées sur le sujet. Le lieu de la réunion dans chaque village sera identifié préalablement et les modérateurs auront d'avance connaissance des points essentiels que nous allons aborder par rapport à notre sujet de recherche. Les démarches seront menées auprès des autorités administratives pour l'obtention des lieux de la réunion. Signalons que pour chaque rencontre une sensibilisation sera faite soit par des affiches soit par un crieur public dans chaque village.

### **❖ 5.2. Observation**

L'observation nous a permis d'avoir une idée des indicateurs objectivement vérifiables et mesurables sur les mécanismes d'adoption des nouvelles technologies par les paysans. De même, elle a servi de loupe pour mieux donner sens au comportement des acteurs sociaux et à tenir compte du contexte dans lequel ils accordent d'importance à leur savoir-faire et leur pratique. Malgré les avantages de cette technique, elle n'a pas permis de recueillir toutes les informations nécessaires, l'observation est le complément indispensable de l'entretien.

L'observation est une technique qualitative de recueil d'informations à partir des sens. Celle méthodique directe nous a permis de saisir et de mieux connaître l'objet d'étude. Elle a permis d'apprécier certaines méthodes de transfert des technologies et les types de relations entre les différents acteurs (techniciens, chercheur, riziculteur, etc.)

## **6. LES OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉES**

Pour réduire la dose d'irrationalité dans la collecte des données et éviter les évidences sociales, il est nécessaire d'utiliser certains outils afin d'assurer la fiabilité des données.

### **- Guide d'entretien**

Il est une série de concepts pour le chercheur en vue de récolter les témoignages et les interprétations des interlocuteurs en respectant leurs cadres de référence leurs langues et leurs catégories mentales. Ce guide d'entretien est structuré en des questions semi-structurées afin d'avoir plus de renseignements sur le thème. Nous avons

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

enregistré les données à l'aide du dictaphone ensuite transcrire ces données pour avoir une base de données à analyser.

### **- Grille d'observation**

Cet outil nous a permis de bien observer les différentes transformations qu'apportent les producteurs aux nouvelles technologies rizicoles et les outils qu'ils utilisent.

### **- Saturation**

Enfin, l'autre principe qui a guidé la production des données est la saturation. On dit qu'il y a saturation lorsque d'un groupe cible à un autre, d'une thématique à une autre ou d'une sous thématique à une autre, on remarque qu'il y a de moins en moins d'informations fraîches, que le rendement est décroissant. Ce faisant, on s'oblige à ne pas se contenter de données insuffisantes ou occasionnelles, on se soumet à une procédure de validation relative des données, on s'ouvre à la possibilité d'être confronté à des données divergentes ou contradictoires. Le "principe de saturation" vise ainsi à décrire l'espace des possibles dans un espace-temps donné, sur un "problème" donné (Olivier de Sardan, 2008).

### **- Matériels et méthodes**

Les informations issues des interviews ont été enregistrées avec dictaphone. Ces informations sont transcrites à l'aide du logiciel express Scribe. Les transcriptions en fichier Word ont été importées dans le logiciel Nvivo10 donné progiciel de gestion et d'analyse (QSR). Ce logiciel a été utilisé comme une aide à identifier et développer les thèmes dans les données des interviews de plusieurs façons. Les données des interviews ont été codées en des données descriptives et d'actualités catégorisées. Certaines de ces catégories ont été déterminées a priori à base de nos questions de recherches, tandis que d'autres ont émergé à partir des données avec des considérations théoriques. Les thèmes dans les données ont été identifiés par l'analyse des blocs de données des entretiens affectés à des codes différents à plusieurs égards. Ces thèmes récurrents reflètent les concepts exprimés par les personnes interrogées et ont également été identifiés en comparant les similitudes et les différences dans les données, en regardant des phrases-clés, des mythes et des histoires, en triant et en

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

attribuant des données codées dans différents regroupements hiérarchiques. Une série itérative de l'analyse a été utilisée pour examiner comment les données se renforcent ou se contredisent, ainsi que la façon dont ces thèmes sont liés les uns aux autres.

**Tableau III:** Caractéristiques de l'échantillon de l'interview individuelle

<b>Indicateur</b>	<b>Nombre total</b>	<b>Ouèdèmè</b>	<b>Kpota</b>	<b>Sowé1</b>	<b>Sowé 2</b>	<b>Magoumi</b>	<b>%</b>
Nombres enquêtés	44	8	12	6	8	10	100
Hommes	18	3	5	2	3	5	40,9
Femmes	26	5	7	4	5	5	59
Age median = 43							
18 à 29 ans	2	0	0	1	1	0	4,5
30 à 41 ans	24	5	7	3	3	6	54
42 et plus	18	3	5	2	4	4	40,9
Durée de résidence dans le village							
1 à 10ans	1	0	0	0	1	0	2,2
11 à 20 ans	6	0	0	2	2	2	13,6
21 à 30 ans	18	5	10	1	1	1	40,9
31 à 50 ans	15	2	2	2	4	5	34
51 ans et plus	4	1	0	1	0	2	9
Ethnie							
Idaatcha	18	2	2	4	3	7	40,9
Mahi	22	3	8	2	4	3	50
Autres	4	1	2	0	1	0	9
Niveau d'éducation							
Primaire (ci au cm2)	16	4	3	2	3	4	36,36
Secondaire de 6e en terminale	3	1	0	2	0	0	6,8
Pas fréquentés	25	3	9	2	5	6	56,8
Expérience rizicole							
1 à 10 ans	8	1	0	2	1	4	18,1
10 à 20 ans	36	7	12	4	7	6	81,8
Situation de residence							
Autochtones	30	5	7	4	6	8	68,1
Allogènes	14	3	5	2	2	2	31,8
Superficies							

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

totales cultivées							
1ha à 5 ha	17	5	0	4	5	3	38,63
6ha à 10ha	27	3	10	2	3	7	61,36
Superficie du riz							
0,2ha à 0,8ha	26	6	8	4	5	3	59
1ha à 3ha	18	2	4	2	3	7	40,9

**Source:** HOUESSOU, 2015.

### ***1. Caractéristiques des enquêtés***

Dans les trois arrondissements parcourus, 44 paysans ont été interrogés. Les entretiens individuels ont duré en moyenne une heure de temps et se sont généralement déroulés dans la maison des interlocuteurs. De l'ensemble de ces interlocuteurs, on a 26 femmes et 18 hommes. Tous les 44 paysans interrogés étaient des producteurs de riz. Parmi les enquêtés, on note deux (02) producteurs artisans, deux productrices commerçantes et dix (10) transformatrices de riz. La majorité des enquêtés résident dans le milieu de l'étude. La plupart des enquêtés sont des petits producteurs du riz. La superficie de riz cultivée par ces acteurs varie entre 0,2 ha et 3ha. Vingt-six (26) des paysans ont une superficie comprise entre 0,2 ha à 0,8 ha et dix-huit (18) de 1 ha à 3ha. La moyenne d'âge qui se dégage, dans le rang des producteurs interrogés, est de 43 ans. 30 de nos enquêtés sont des autochtones et 14 allogènes. La durée de résidence de nos interrogés varie entre 10 et 70 ans. La plupart de nos enquêtés ont une expérience rizicole de 5 à 30 ans. 18 des enquêtés sont Idaatcha, 22 Mahi et 4 autres. 16 de nos enquêtés ont un niveau d'éducation primaire, 03 ont un niveau d'éducation secondaire et les 25 restants sont ceux qui n'ont jamais fréquenté. Les 44 producteurs de riz interrogés dans les trois Arrondissements sont de cinq villages. Nous avons interrogé (08) huit personnes à Ouèdèmè (12) douze personnes à Kpota (6) six personnes à Sowé 1 (08) huit personnes à Sowé 2 (10) dix personnes à Magoumi. En plus de ces producteurs, 2 Techniciens et 1 Conseiller en production végétale ont été interviewés.

## Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué

**Tableau IV :** Caractéristiques des participants des groupes de discussion par village et leurs codes

Commune/villages	Participants(n)	Femme	Homme	Type	Code
Glazoué	49	26	23	Mixte	GDF
Ouèdèmè	8	5	3	Mixte	GDF-O
Kpota	10	5	5	Mixte	GDF-K
Sowé1	7	2	5	Mixte	GDF-S1
Sowé 2	12	8	4	Mixte	GDF-S2
Magoumi	12	6	6	Mixte	GDF M

**Source:** HOUSSOU, 2015.

### - Calendrier de recherche

Le calendrier de recherche résume les grandes phases qui ont jalonné la présente recherche et le chronogramme suivi. Ainsi, les principales étapes de la présente recherche sont résumées dans le tableau ci-dessous.

**Tableau V:** Chronogramme des activités

Périodes	Étapes de la recherche
Juin 2014	Formulation du sujet de recherche.
Juillet - août 2013	rédaction du protocole.
Septembre 2013	dépote de l'avant-projet de recherche
Novembre 2013- février 2014	Cours et recherche
Mars 2014 - juillet 2014	Cours et révision sur l'utilisation du logiciel Nvivo10
Septembre - octobre 2014	correction et actualisation du protocole
Janvier- Février 2015	Collecte des données empiriques du terrain
Mars - juillet 2015	Transcription, codification, Analyse et rédaction du document.
Août-décembre 2015	Correction du document et soutenance.

**Source:** HOUSSOU, 2013-2015.

***7. LIMITES MÉTHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE***

La principale limite de cette étude est liée à la nature des données collectées. En effet, la plupart de ces données sont qualitatives et font appel à la mémoire des paysans. Quand on sait que la mémoire humaine surtout dans une société à tradition orale connaît de graves limites, il va sans dire que les données collectées comportent certainement des insuffisances. Face à cette limite, nous avons priorisé le principe de triangulation pour mieux comprendre les différentes stratégies et connaissances paysannes face aux nouvelles technologies surtout les plus récentes dans le milieu de l'étude. Néanmoins, il faut noter que lors de notre pré-enquête pour la rédaction du protocole de recherche, nous avons observé quelques stratégies que les paysans développent face aux technologies nouvelles.

# **DEUXIÈME PARTIE**

## **DYNAMIQUES PAYSANNES AUTOUR DU TRANSFERT DES TECHNOLOGIES RIZICOLE**

## **CHAPITRE III : LE CONTEXTE ACTUEL DE LA RIZICULTURE DANS LE MILIEU DE L'ÉTUDE**

Afin de découvrir les ancrages socio-économique et culturels des dynamiques paysannes et d'appréhender ainsi le discours des paysans, il est présenté dans ce chapitre une analyse basée sur le discours des riziculteurs recensés dans ce chapitre<sup>3</sup>.

Grâce à l'analyse qualitative des données avec le logiciel Nvivo10 il a été déterminé (06) concepts qui ont émergé des données issues des entretiens et des groupes de discussions focalisés. Ces concepts ont été les plus convaincants en réponse à notre question de recherche. Quand nous considérons une interrelation avec ces concepts à l'intérieur et avec les personnes interrogées, nous nous rendons compte qu'il y a une nette variation des informations issues de ces entretiens individuels. Mais lorsqu'ils sont pris ensemble ils se regroupent en trois (03) catégories, qui étaient fort cohérentes à travers le sujet de recherche. Il s'agit des technologies améliorées et bonnes pratiques agricoles ; les acteurs intervenant dans le transfert des technologies; et les dynamiques qui soutiennent le transfert de ces technologies. Ces thèmes sont regroupés dans le tableau ci-dessous.

**Tableau VI :** Les (03) trois catégories des (06) six thèmes qui ont émergé de nos entretiens

<b>Les technologies améliorées et bonnes pratiques agricoles</b>	<b>Acteurs intervenant dans le transfert des technologies</b>	<b>Dynamiques autour du transfert des technologies</b>
-Technologies liées aux pratiques culturelles	-les services de vulgarisation	-Contraintes, liées à l'application des technologies et des bonnes pratiques
-Technologie liée à la transformation	-les structures de la recherche agricole	-transformations, et raisons de non-application et des technologies et des bonnes pratiques

**Source :** HOUESSO, 2015.

### ***2. Les technologies améliorées et bonnes pratiques agricoles***

De nombreuses technologies et bonnes pratiques agricoles ont été mises au point par le système de recherche dans la production rizicole. Si l'Institut du Sahel

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

dans un effort louable a publié sur son site web ([www.insah.org](http://www.insah.org)) un répertoire assez large des technologies agricoles mises au point par la recherche dans les pays du CILSS, ce travail indispensable n'a pas encore été fait dans la production rizicole. Le CORAF et le CTA ont fait un répertoire des acquis de la recherche dans les 22 pays de l'Afrique de l'Ouest et du Centre de même qu'un Catalogue ouest-africain élaboré par la FAO existe, mais qui concernent tous les deux, majoritairement les productions végétales en général. Mais cela reste insuffisant et un travail plus systématique d'inventaire des technologies rizicole est plus que nécessaire pour mieux connaître l'existant comme condition préalable à son transfert. Le Tableau VII ci-dessous en donne un aperçu des principales technologies relatives au système rizicole dans le milieu de l'étude : elles concernent les variétés de riz, ainsi que les bonnes pratiques culturales (semis en ligne, le repiquage ... de récoltes voire transformation) ;

**Tableau VII :** Aperçu de quelques nouvelles technologies dans le milieu de l'étude avec à l'appui quelques photos.

<b>TECHNOLOGIES AMÉLIORÉES DANS PRODUCTION RIZICOLE</b>	
-Technologies liées aux pratiques culturales	-Variétés améliorées de riz (WAB ; NÉRICA1 ; NERICA4; IR841, etc.
	-Semi en ligne à cordeau, en avec limite de grain, -repiquage
	- Désherbeuses mécanique -bignonmeuse.
-Technologie liée à la transformation	-Décortiqueuses
	-Equipments d'étuvages

**Source:** HOUSSOU, 2015.

Le développement de la riziculture et l'expansion de la demande amèneront certains riziculteurs à se spécialiser dans l'activité d'étuvage et à l'exercer à une échelle plus grande, créant ainsi depuis 5 ans environ une demande pour du matériel capable d'étuver 80 à 300 kg par opération. Ainsi, des prototypes d'équipement d'une telle capacité sont ainsi actuellement en test chez des transformatrices à Glazoué toujours avec implication des chercheurs d'AfricaRice et de l'INRAB mais aussi avec l'appui

## Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué

de nombreuses organisations. Nous avons identifié quelques nouvelles technologies que voici. Elles sont des technologies développées par le centre du riz pour l'Afrique.

❖ Étuveuses de grande capacité en test à L'UNRIZ –C à Glazoué



Foyer amélioré



Passoire d'étuvage



Levier



Marmite de trempage



Marmite d'étuvage du riz

Source : HOUSSOU 2015

**Tableau VIII:** Estimation des coûts de production des différentes composantes de la nouvelle technologie d'étuvage installée à Glazoué

Composantes	Foyer amélioré	Marmite de trempage	Passoire	Marmite d'étuvage	Levier
Coûts de production (FCFA)	240 000	300 000	465 000	535 000	190 000
Total					1740000

Source: UNIRIZ-Glazoué. Photo HOUSSOU 2015

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

Suite à nos investigations sur ces technologies d'étuvages installées à Glazoué, nos informateurs ont répondu grâce aux différents focus groups organisés dans chaque village, qu'elles ne peuvent pas installer individuellement ou en de petits groupes ces technologies compte tenu du coût de l'installation qui est très cher. Outre cet aspect, nos enquêtés ont souligné un certain nombre de problèmes à savoir:

✓ **trriage du riz étuvé ;**

Malgré la formation reçue, après étuvage, il y a souvent des points noirs dans le riz qui ont une influence sur sa qualité. De leur côté, les producteurs ont également mis en exergue les formations qu'ils ont reçues par rapport à la culture du riz et pourtant le problème demeure.

✓ **dysfonctionnement du dispositif de siphonage ;**

Elles sont obligées de prélever l'eau chaude avec les bassines pour la renverser sur le riz lors du trempage. Ce qui n'est pas sécurisant. Elles ont également formulé leur doléance par rapport au lieu de stockage du riz, une échelle ou des escaliers pour faciliter le remplissage de la marmite de trempage après lavage.

Par rapport à la technologie de l'INRAB, les femmes ont souligné quatre contraintes majeures :

- ✓ dispositif trop haut et un peu encombrant ;
- ✓ évacuation lente de l'eau après étuvage ;
- ✓ le feu doit être complètement éteint à la fin de l'étuvage avant de pouvoir prélever le riz ;
- ✓ le riz au fond du dispositif est trop étuvé (presque cuit)

## Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué



En plus de ces équipements, il a été aussi installée une décortiqueuse du riz sur le site de UNRIZ-C par L'ONG VECO a fin de permettre aux étuveuses de décortiquer le riz après étuvage



**Décortiqueuse moderne du riz installée a l'UNIRIZ glazoué**

### ***3. Acteurs intervenant dans le transfert des technologies***

Le transfert et la diffusion des nouvelles technologies ou technologies améliorées se font traditionnellement par les services de vulgarisation qui utilisent des outils tels que la fiche technique et la parcelle de démonstration, les messages, les paquets

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

technologiques étant généralement mis au point et proposés par les institutions de recherche (principalement les Centres de recherche agricoles ou parfois des universités). Le paysage des entités intervenant dans le processus de transfert de technologie compte donc les services de vulgarisation, la recherche agricole, les organisations professionnelles des producteurs, les opérateurs privés et les Organisations Non-Gouvernementales (ONG).

### **- Les services de vulgarisation**

Généralement, la fonction de vulgarisation est souvent assumée par des institutions publiques ou parapubliques d'«encadrement agricole» au sein desquelles elle a été longtemps associée à d'autres services tels que l'approvisionnement en intrants et en matériel, l'intermédiation pour le Crédit Agricole, l'appui à l'organisation coopérative et parfois la commercialisation des produits. Toutefois, le maillage dans la zone de l'étude des services de vulgarisation s'est révélé largement insuffisant. Comme déjà évoqué plus haut, les grands programmes nationaux basés sur le modèle *Training & Visit* se sont achevés au cours des années 90 avec des résultats notables (amélioration de la liaison recherche-vulgarisation-producteurs), mais sans perspective de viabilité (arrêt après la fin des financements) et des effets de développement agricole décevants, surtout dans les régions défavorisées. Actuellement, la plupart des services de vulgarisation sont organisés selon ce modèle, mais ne disposent plus des financements extérieurs susceptibles de les faire fonctionner (FIDA, 2001).

### **- Les structures de la recherche agricole**

En tant que système, la recherche est dépositaire de connaissances, génératrice de technologies et dispensatrice de formations pour les agents de vulgarisation et les producteurs. La recherche thématique produit des connaissances et des technologies à partir des laboratoires et des milieux contrôlés (champs d'expérimentation en station) ; une fois les technologies disponibles, la recherche en milieu réel commence en vue de déterminer l'effet d'autres facteurs comme les circonstances de production du milieu non contrôlé (facteurs physiques et socio-économiques). Cette dernière étape connaît la participation (sinon qu'elle est souvent conduite par) des chercheurs en « sciences sociales » (économie et sociologie rurale). Initialement accusé de ne pas être

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

suffisamment tourné vers les besoins réels des utilisateurs de ses produits, le système de recherche agricole s'est remis en cause à travers des réformes. Le dialogue s'est amélioré avec les services de vulgarisation et les utilisateurs finaux de ses résultats et le renforcement des capacités des producteurs à travers les formations dispensées selon une approche chaîne de valeur pour tenir compte du nouveau rôle moteur du marché. Dans certains pays comme le Ghana, des modules de formations sont conçus pour être dispensés depuis la production jusqu'à la transformation et visent à faire comprendre au producteur que l'agriculture, au-delà de son rôle de pourvoyeuse de produits alimentaires, peut et doit devenir de plus en plus un business.

### **- La recherche agricole nationale**

La recherche agricole nationale est majoritairement conduite par les Centres et Instituts Nationaux de la Recherche Agricole. Toutefois, les universités nationales apportent un appui inestimable à ces activités de recherche. Les Systèmes nationaux de Recherche agricole ont hérité des instituts de recherche des puissances colonisatrices: stations de recherche, base de données. De nos jours la recherche agricole est conduite par des chercheurs nationaux en collaboration avec des structures régionales et internationales de recherche et les instituts de recherche avancée.

### **- Les Centres Internationaux de Recherche Agricole (CIRA)**

Plusieurs Centres Internationaux du système du Groupe Consultatif pour la Recherche Agricole Internationale (GCRAI) interviennent dans la zone de notre étude. Elles contribuent à la génération et à la diffusion de technologies améliorées. Il s'agit de :

- L'Institut International de Recherche sur les cultures vivrières en zones semi-arides (ICRISAT) intervenant dans le domaine des cultures vivrières des zones semi-arides et des systèmes de production. Ce centre a coordonné des initiatives régionales telles le Programme en Marge du Désert (PMD) et des projets sur la fertilisation par micro doses et les phosphates naturels en collaboration avec le CORAF/WECARD.
- Le Centre du Riz pour l'Afrique. Il a pour mission le développement de la riziculture et des systèmes à base de riz, à travers la recherche et la formation des spécialistes de la riziculture.

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

- L'Institut International d'Agriculture Tropicale (IITA) est basé à Ibadan (Nigéria) et dispose d'une station à Cotonou spécialisée dans le domaine de la Lutte intégrée. L'IITA intervient à travers des réseaux associatifs dans les domaines suivants : le maïs, le manioc, le niébé et la gestion intégrée des ravageurs des cultures.
- Bioersity International. C'est l'organisation internationale chargée de la conservation et de l'utilisation de la biodiversité agricole. Sa mission est d'entreprendre, encourager et soutenir la recherche sur l'utilisation et la conservation de la biodiversité agricole. Pour ce faire, les activités de ce centre sont axées, entre autres, sur : (i) le développement et la mise en œuvre de stratégies de collaboration pour conserver et utiliser les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture ; (ii) l'amélioration de la conservation ex-situ et l'utilisation de la diversité des espèces utiles ; (iii) la conservation et l'utilisation durable des espèces sauvages ; (iv) la gestion de la biodiversité agricole pour une meilleure alimentation et pour l'amélioration des conditions de vie et des systèmes de production durables au profit des pauvres.

### **- Les instituts de recherche avancée**

Ces structures de recherche interviennent sur le terrain en appui aux projets de développement financés par les pays développés. Les différentes interventions sont régies par des accords bilatéraux ou sont le fait des activités propres de ces structures. Parmi ces centres de recherche, on peut citer :

- Le CIRAD qui intervient dans la plupart des pays francophones et travaille en étroite collaboration avec les systèmes nationaux ou les organisations sous-régionales. Ce centre a mené de nombreuses activités de recherche sur la lutte contre la désertification dans différents agro systèmes d'Afrique. Il a beaucoup d'expériences dans le domaine du conseil agricole aux exploitations familiales.
- L'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) qui a mené beaucoup d'activités sur le climat, l'hydrologie, la dégradation des terres, l'inventaire et la cartographie des sols, les problèmes fonciers, la gestion des ressources génétiques, etc.

### **- L'État**

Acteur de soutien pour tous les autres, l'État a connu de nombreuses difficultés lors des Programmes d'Ajustement Structurel (PAS) dont l'objectif était de corriger les

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

déséquilibres macro-économiques dus à des déficits budgétaires chroniques. Ces programmes ont consisté à réduire les dépenses de l'État en imposant à celui-ci de se désengager de la plupart de ses activités habituelles : seuls les secteurs de la santé, de l'éducation et des régies financiers n'ont pas été touchés par les mesures de réduction drastique d'allocations budgétaires. Les autres services comme la vulgarisation et la recherche agricoles ont subi les conséquences du désengagement de l'État, non seulement pour les ressources humaines (pas de recrutements) et financières pour le fonctionnement et les activités de recherche. Cette période des Programmes d'Ajustement Structurel (PAS) est caractérisée par (i) le désengagement de l'État sans aucune structure de substitution et (ii) la libéralisation de l'économie (privatisation ou liquidation de sociétés d'État) qui ont émasculé l'État en tant qu'acteur de régulation et de gestion de la politique de développement. Le vide créé par le désengagement a été comblé dans le meilleur des cas, par d'autres acteurs qui ont renforcé leur présence (ONG, opérateurs privés), mais a affaibli les services publics. Toutefois, depuis la dernière décennie, au regard des échecs des Programmes d'Ajustement Structurel (PAS) à produire les effets les plus attendus des populations à savoir la réduction du niveau de leur pauvreté plutôt que des équilibres macro-économiques rétablis l'État regagne de plus en plus de notoriété et de souveraineté dans les options de politiques, surtout dans le secteur agricole (Banque Mondiale, 2007) et les conclusions de la réunion du G8 à Aquila en Italie en 2009 d'investir dans l'agriculture). En effet, un nouveau paradigme favorable au développement agricole a cours dans les débats avec les partenaires techniques et financiers selon lequel l'agriculture constitue le secteur d'entrée pour la réduction de la pauvreté et de promotion de croissance en Afrique subsaharienne (LOAYZA et al. (2010) et CHRISTIANSEN et al. (2007).

## ***CHAPITRE IV. DYNAMIQUES PAYSANNES AUTOUR DU TRANSFERT DES TECHNOLOGIES***

### **4.1 Les technologies « localisées »**

Pour qu'elle se diffuse, une innovation doit s'insérer dans un système technique existant afin de le perfectionner, elle doit de plus rencontrer un besoin ressenti et non aller à l'encontre du système de valeur (MENDRAS, 1996). Pourtant au Bénin à l'instar des pays du Sud, les communautés rurales censées recevoir les innovations, peuvent percevoir celles-ci comme des instruments de leur déstructuration ou de leur restructuration socioculturelle (FLOQUET, MONGBO, 1998). Certes les technologies modernes sont porteuses de développement, mais elles n'offrent pas toujours des gages de durabilité pour les communautés rurales. Ces innovations, généralement le reflet de la pensée occidentale tendent à se substituer aux pratiques et savoirs locaux. Or, un développement agricole durable est souvent difficile à réaliser sur la base du mimétisme dans un milieu possédant sa spécificité culturelle et ses traditions. (VAN DEN AKKER *et al.* 1997) signalent que plusieurs technologies aussi bien techniques qu'institutionnelles ont été diffusées au Bénin ces vingt dernières années.

En effet, l'introduction d'une nouvelle technologie provoque des réorganisations techniques et de nouvelles logiques de production, qui remodelent le système de culture paysan reposant sur des pratiques rudimentaires peu productives, et peu rentables. La « valeur ajoutée » induite par les technologies agricoles à travers leur mise en application se mesure seulement en termes de généralisation de normes productivistes, paramètres largement antinomiques à la logique ancestrale. De ce fait, les néo-pratiques paysannes (ajustements culturels, utilisation de variétés de riz améliorés anciennement adoptés, etc.) qui apparaissent suite à la confrontation avec le nouvel environnement sont faussement perçues par les intervenants comme des pratiques ancestrales et ne rassurent pas sur leurs capacités réelles à conserver la diversité dans le nouvel environnement. Dans ces conditions, les savoirs séculaires paysans sont contraints de muer pour faire face aux défis actuels de sécurisation alimentaire. Ainsi, l'inadaptation de certaines technologies aux réalités locales fait que les paysans longtemps traités d'immobilistes et de réfractaires aux propositions qui leur

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

sont faites, développent des stratégies pour créer des technologies locales ou pour modifier celles qui leur sont offertes par la recherche afin de les adapter à leur contexte. Cette situation montre bien l'existence et l'importance d'un savoir local qu'il est indispensable de connaître d'abord puis de prendre en compte dans toute spéculation, toute action de développement. Les pratiques paysannes obéissent le plus souvent à une logique de suppression ou de réduction des contraintes de production liées au potentiel de production des terres. Cependant, ces pratiques et techniques sont inventées et ou améliorées par les paysans pour répondre à des contraintes de productions agricoles qu'ils connaissent bien. Ils accumulent ainsi un savoir et un savoir-faire par rapport au fonctionnement des différentes composantes de leur environnement. Par ailleurs, c'est dans cet ordre d'idées que J.-P. OLIVIER DE SARDAN (1995 : p.143) part du postulat que « les savoir-faire que les messages techniques diffusés par les agents de développement tentent d'importer dans la paysannerie n'arrivent pas en terrain vierge. Il ne s'agit pas d'amener le savoir là où règne l'ignorance, comme les discours des agents de développement le disent trop souvent (en raison entre autres de la formation qu'ils ont reçue). Les paysans auxquels on s'adresse ont déjà des compétences et des savoir-faire dans tous les domaines concernés par le développement, ces savoir-faire et ces compétences reposant sur des savoirs et des systèmes de sens complexes et évolutifs. ». L'introduction de nouvelles techniques agricoles devrait s'appuyer sur celles existantes. Car les producteurs ruraux disposent toujours des paquets de connaissances pragmatiques, opérationnelles et variables qui régulent l'adoption d'un nouveau savoir technique. Loin d'être statiques, ces savoirs populaires se modifient et progressent en incorporant plusieurs acquis des contacts antérieurs « tant avec les producteurs voisins qu'avec les savoirs technico-scientifiques. ».

La différence majeure qu'on peut établir entre ces deux catégories de savoirs réside dans le fait que les savoirs populaires techniques sont localisés, contextualisés, empiriques tandis que les savoirs technico-scientifiques sont standardisés, uniformisés, formalisés. Mieux le paysan transmet son savoir par la pratique dans le cadre de relations personnelles, alors que l'agent de vulgarisation des savoirs

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

technico-scientifiques peut présenter un aperçu savant devant un public anonyme dans un cadre formel.

### **4.2 Contraintes liées à l'application des technologies et des bonnes pratiques**

Les contraintes d'application des nouvelles technologies sont présentées dans le Tableau IX.

**Tableau X** : Contraintes d'application des nouvelles technologies

<b>Contraintes d'application</b>	<b>Nombre d'informateurs N= 44</b>
Très cher	24
Manque de main-d'œuvre	24
Manque d'information	20
Pas disponible	15
Problèmes de pluviométrie	29
Manque de bas-fond aménagé	8
Autres	5

- **Source:** Valentin Akohouégnon HOUESSO, 2015

Il ressort de ce tableau que les principales contraintes dans l'application des nouvelles technologies sont la cherté des semences de nouvelles variétés de riz sur le marché et le manque de main-d'œuvre respectivement pour l'application des équipements et bonne pratique agricole. Les riziculteurs ont avancé le problème de manque d'information sur les technologies améliorées de riz. La plupart des producteurs ne sont pas en contact avec les agents de vulgarisation. La non-disponibilité des semences à temps, les problèmes de pluviométrie et le manque de bas-fond aménagé sont cités respectivement par les paysans comme contraintes d'application.

La plupart des riziculteurs lors de nos groupes de discussion ont estimé en plus de ces variables ci-dessus que le taux d'application des technologies est variable en fonction des technologies. D'une manière générale, ils avancent comme raisons pour lesquelles les technologies ne sont pas appliquées sont (i) leur inadaptabilité (elles ne sont pas facilement adaptables à leurs conditions spécifiques) et (ii) les difficiles

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

conditions d'accès. Cette situation s'explique par le fait que ces technologies sont généralement proposées sous forme de «package» c'est-à-dire en un ensemble de composantes dont l'application d'une seule ou de quelques-unes compromet les rendements ; il s'agit d'une situation de « tout ou rien » alors que les producteurs sont enclins à n'adopter que les composantes en fonction de leurs circonstances de production. Ce faisant, les rendements s'en ressentent négativement et les producteurs finissent par abandonner les paquets technologiques. L'exemple des variétés à haut rendement est illustratif à cet égard. Car elles ne peuvent développer totalement qu'avec les doses normales d'engrais. Ainsi, les bonnes pratiques recommandées sont conduites en temps opportun. Cependant, l'accès aux technologies est difficile tant au plan physique que du point de vue financier.

### **4.3 Les raisons d'abandon et de non-utilisation des nouvelles technologies : cas des variétés améliorées**

Les riziculteurs ayant abandonné ou n'utilisant pas les nouvelles technologies ont avancé des raisons à leur choix (tableau IX). Les variétés améliorées ne donnent pas un rendement satisfaisant selon la plupart des riziculteurs. D'autres raisons comme la non-disponibilité, les problèmes de pluviométrie et le manque d'information sur ces variétés sont mentionnés par des producteurs.

**Tableau XI :** Raisons d'abandon des nouvelles technologies.

<b>Raisons d'abandon</b>	<b>Nombre d'informateurs N= 44</b>
Pas efficace	20
Pas disponible	10
Problèmes de pluviométrie	23
Manque d'information	18
Autres	5

- **Source:** Valentin Akohouégnon HOUESSOU, 2015.

Pour les riziculteurs qui n'utilisent pas les nouvelles variétés de riz, la principale raison, c'est le manque d'information ensuite le problème de pluviométrie. La mauvaise qualité et le coût élevé des semences sont cités comme raisons de non-utilisation par les paysans. Ces raisons avancées montrent un manque de symbiose parfaite entre les agents de vulgarisation et les paysans. Les échanges d'informations

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

semblent être absents. Ceci pourrait être justifié par le fait que nous avons un CPV (conseiller en production végétale) pour des milliers de riziculteurs dans la zone de l'étude.

*« Monsieur le «glégan» je vous sois gré que vous ayez l'intelligence d'imaginer que nous riziculteurs nous sommes capables d'apporter des transformations aux technologies avant de les appliquer c'est réel et nous transformons les technologies avant de les appliquer ou même abandonner, car ce que vous faites dans vos bureaux ne sont pas les mêmes choses que ce que nous autres nous faisons ou vivons sur le terrain c'est-à-dire dans nos champs la réalité est toute autre chose. Imaginer mon chef qu'on encourage quelqu'un à semer une nouvelle variété de riz sur un hectare et il n'a que récolté que 2 sacs de 100kg sera-t-il prêt à semer cette même variété les années à suivre ? C'est ce que nous vivons ici vous, vous apportez vos variétés dites améliorées et quand nous autres on sème on n'a pas les mêmes rendements que vous estimez. Nous ne savons même pas dans quelles conditions vous les avez essayées. La production du riz demeure toujours une question de maîtrise de l'eau. Le riz c'est l'eau sa solution, sans eau pas de production du riz. Il nous faut un système d'irrigation pour que nous puissions produire le riz. La pluie n'est toujours pas au rendez-vous au moment opportun pour une bonne production de riz dans notre localité. »*

*Source : Propos de Z.B. lors du focus groups de Ouèdèmè.*

### **✓ Technique de semis en ligne**

Le semis en lignes assure une meilleure germination et une densité de levée adéquate tout en facilitant les travaux d'entretien faits manuellement ou mécaniquement. Il est plus avantageux car les semences placées dans le sol ont une meilleure résistance à la sécheresse et un meilleur rendement. Il donne la possibilité d'utiliser des systèmes efficaces de culture intercalaire avec une disposition géométrique adaptée. Le semis en lignes est une pratique de plus en plus fréquente dans les pays d'Asie et d'Amérique latine. Cette technique est en train d'être appliquée timidement dans le milieu de l'étude compte tenu de la superficie de la production car la plupart des producteurs sont des petits riziculteurs.

## Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué



Le semis en lignes permet d'obtenir une densité de peuplement adéquate et souhaitée car il assure: un meilleur espacement; une meilleure germination; le placement des semences à la profondeur appropriée; la possibilité de désherber avec des outils mécaniques.

*«Dans les années 1990 à 2000, nous semons uniquement le riz à la volée ou a poquet. Il y a de cela plus de 10 ans que les animateurs d'ONG et les encadreurs de notre localité sont venus nous formés sur le semis en ligne a cordeau. Cette manière de semis ne faisait pas partir de nos habitudes. C'est une bonne pratique car cela facilite l'entretien du champ de riz et permet de faire un bon apport d'engrais. Tout au début nous respectons les consignes donnés par les encadreurs mais actuellement nous ne respectons plus car notre manière actuelle de semis le riz en ligne nous permet de gagner plus de temps qu'avant. Le riz selon les consignes des encadreurs est semé avec la corde et en ligne avec les mêmes écartements et les mêmes espacements. Nous fabriquons des roulettes chez nos menuisiers et à l'aide de cette roulette nous faisons des lignes sans corde.»* focus group Magoumi

**Tableau XII : Raisons de non-utilisation des nouvelles technologies**

Raisons de non-utilisation	Nombre d'informateurs N= 44
Très cher / manque de moyen financier	15
Pas efficace / Non maitrise	18
Problèmes de pluviométrie	37
Manque d'information / pas d'encadrement régulier	30
Autres	3

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

- **Source:** Valentin Akohouégnon HOUESSOU, 2015.

Il ressort des investigations que très peu de riziculteurs utilisent les nouvelles technologies identifiées. Ce constat nous a poussés à interroger les paysans sur les raisons qui soutendent le faible taux d'application de ces nouvelles technologies dans cette zone de l'étude. Selon les riziculteurs interrogés, ils n'appliquent pas les nouvelles technologies parce que 30 d'entre eux ont estimé n'avoir pas les informations nécessaires pour une bonne application de ces technologies ainsi, le manque d'information constitue l'une des causes du faible taux d'application de ces nouvelles technologies. La non-maitrise de l'eau compte tenu des aléas climatiques a été la principale raison que les producteurs ont signalée 37 de nos interviewés ont estimé que le réel problème est la maîtrise de l'eau.

*« Vous savez la production du riz demeure toujours une question de l'eau. Nous africains, nous voulons faire comme le blanc « yovo » alors que nous n'avons pas les mêmes manières de voir les choses. Chez le blanc c'est différent et chez le noir c'est autre chose. Les autres (les blancs) maitrisent l'eau. Il pleut, il ne pleut pas le blanc cultive le riz. Ils ont tout ce qu'il faut pour avoir un bon rendement. Par contre chez nous ici on ne maitrise pas l'eau. Pour preuve, en 2013, j'ai emblavé (02) deux hectares de riz et je n'ai récolté que (03) trois sacs de 100kg de paddy hors si c'était le blanc, il allait avoir au minimum 7 à 8 tonnes de riz paddy. Je voulais dire par cet exemple que le blanc maitrise les nouvelles technologies et nous autres on ne maitrise pas. Nous n'avons pas les mêmes niveaux de connaissance et d'information sur les nouvelles technologies et les réalités ne sont pas les mêmes. Par exemple, les désherbeuses mécaniques que les « glégans » ont apporté cette année pour tester sont bonnes, mais pour l'appliquer, il faut assez de mains d'œuvres ce qui n'existe plus, car les jeunes qui constituent la main-d'œuvre sont tous partis au Nigéria et à Cotonou ».*

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

### **✓ Technique de désherbage à base des désherbeuses mécanique**

Elle est une nouvelle méthode efficace de lutte contre les adventices introduite par la recherche dans culture du riz pluvial dans

la zone de l'étude par le projet SARD- SC

- Inconvénients de cette technique du désherbage:

- Il est difficile, pénible ;
- Il ne supprime pas complètement les adventices;
- La main-d'œuvre n'est pas disponible en temps voulu;
- Les coûts de main-d'œuvre sont élevés;
- Le mauvais temps retarde souvent dans le désherbage.



### **✓ La technique du repiquage dans la zone de l'étude**

Dans les trois villages, la très grande majorité des paysans ignore tout de cette pratique agricole. Cette réalité n'est pas une surprise d'autant plus que certains paysans ignorent l'existence même des structures de vulgarisations. Ces structures ne sont connues que de 11 des paysans enquêtés, auxquels s'ajoutent 4 des paysans qui en ont une connaissance très vague et ignorent tout de leurs rôles. L'introduction du repiquage, dans ce contexte déjà biaisé, a été un échec. Aucun paysan dans le village de Magoumi n'a pratiqué le repiquage. Dans les villages de Sowé et de Kpota l'expérience a été tentée respectivement par deux paysans et un paysan dans le village de Ouèdèmè s'est essayé à la pratique. Finalement, les paysans qui ont essayé le repiquage ont abandonné une année plus tard. Il y a deux raisons à cela : l'une est climatique et l'autre est pratique. La raison climatique est toute simple. Le repiquage à des normes et des périodes données le paysan fait sa pépinière de riz et prépare sa parcelle de riz et la pluie n'est pas au rendez-vous que faire ? La deuxième raison, plus pratique, est la main d'œuvre pour le repiquage. Le temps consacré au repiquage est

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

trop long et sa pratique demande de la main d'œuvre supplémentaire. Le paysan, déjà écrasé par l'effort qu'il fournit pour les travaux champêtres, se résigne à consacrer encore plus d'effort à une nouvelle pratique agricole même si elle donne des résultats satisfaisants. Le paysan semble être plus réceptif à de nouveaux produits ou à de nouvelles semences améliorées qui ne bouleversent pas nécessairement sa pratique agricole. Par contre, il est moins réceptif à une nouvelle pratique comme le repiquage qui bouleverse l'ancienne pratique agricole et lui impose des contraintes supplémentaires.



Les jeunes plants, généralement âgés d'une trentaine de jours, prélevés dans la pépinière et mis en bottes sont ensuite conduits dans les casiers aménagés pour y être repiqués.

*« Le résultat obtenu est en deçà des objectifs fixés. Très peu de paysans se sont essayés à cette nouvelle pratique. Il faut noter que le paysan pense que c'est agaçant comme pratique. La première année avec l'appui d'un projet SRI exécuté par INRAB, le paysan fait le repiquage, mais l'année qui suit, le paysan laisse tomber pour la simple raison qu'il a beaucoup d'activités à faire. Il s'agit pour le CPV de faire en sorte que le paysan maîtrise toutes les techniques liées à la production de riz. Cependant, la réalité sur le terrain est souvent complexe et nous avons en face de nous des paysans qui ont leurs manières de percevoir et de pratiquer l'agriculture vieille de plusieurs siècles à laquelle ils croient ».*

*Source: Propos d'un technicien de la zone de l'étude.*

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

Des paysans interrogés ont attribué le faible taux d'application de ces technologies nouvelles au manque de moyen compte tenu de la cherté des appareils, produits et équipements qu'il faille pour l'application de ces techniques. Ces différentes données ont une parfaite corrélation avec les objectifs de notre sujet de recherche, car le manque d'information sur l'application des nouvelles technologies, l'inefficacité des nouvelles technologies compte tenu des conditions d'utilisation et le coût élevé des appareils, produits et équipements constituent les raisons du faible taux d'application des nouvelles technologies. En lieu et place de ces nouvelles technologies, les riziculteurs utilisent leur propre stratégie pour une meilleure productivité de riz.

### **4.4 Logique paysanne de subsistance**

Les conditions de l'activité agricole et son environnement économique et politique soumettent les comportements des paysans à une logique générale qui privilégie la limitation du risque et de l'incertitude par rapport à un niveau de subsistance considéré comme minimal. Il faut fortement souligner que la recherche de la sécurité et "l'éthique de subsistance" (SCOTT 1976) des sociétés paysannes (qu'il convient de ne pas confondre avec "l'autosubsistance") n'est incompatible ni avec l'innovation technique, ni avec une attitude passive à l'égard des interventions extérieures de développement, ni avec le recours au marché ou aux migrations, ni, enfin, avec la perception d'une forte inégalité et d'une compétition sociale au sein de l'arène villageoise. Dans les activités de production, la primauté reconnue à la minimisation du risque et de l'incertitude n'est nullement incompatible avec l'innovation. En situation généralisée d'incertitude, les comportements des agriculteurs de la zone d'étude traduisent non seulement une capacité d'initiative mais aussi une obligation d'initiative dont la réalisation est fonction des situations et des objectifs des acteurs. Même dans des conditions très contraignantes, comme celles des paysans de la zone d'étude, on observe chez certains paysans des stratégies adaptatives et innovatrices des agriculteurs, en dépit des aléas climatiques et de la vulnérabilité économique des exploitations. De même, dans leurs relations avec les institutions non-paysannes (en premier lieu les structures

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

locales de l'Etat et les projets de développement), les paysans cherchent à minimiser les risques en développant des comportements de résistance non explicites et informelle (passivité, affectation de docilité, désertion etc.) (SCOTT 1985).

Dans le cas où les institutions non-paysannes sont en mesure d'offrir des ressources (infrastructures, intrants subventionnés, crédits etc.), l'assistance offerte par les structures de développement est généralement considérée par les paysans comme une contrepartie inégale qu'il faut savoir capter (Elwert et Bierschenk, 1988). Ce comportement "assistancialiste" ou de captation de la "rente de développement" s'accompagne en général d'une sélection par les paysans des savoirs techniques au sein de l'ensemble du paquet technologique proposé, et d'un détournement de l'usage prévu des ressources pour les mettre au service de leurs propres objectifs.

### ***5. DISCUSSION SUR LES FACTEURS EXPLICATIFS DE LA FAIBLE APPLICATION : UN COMPORTEMENT LOGIQUE ET RATIONNEL.***

Convaincre le riziculteur à appliquer les nouvelles technologies proposées exige de prendre nécessairement en considération sa logique, ses aspirations, ses doutes et la rationalité qui sous-tend ses actions. En effet, il va de soi que le comportement du riziculteur, loin d'être isolé ou taxé uniquement de traditionaliste, laisse entrevoir qu'il souscrit parfaitement à la notion de la rationalité économique, de la loi du moindre effort et de la théorie du choix rationnel et des conditions favorables à la production. Même si on reconnaît, a posteriori, que la logique économique du riziculteur est plus proche d'une logique de subsistance que d'un mode productiviste, il faut cependant admettre qu'il est contraint d'opérer des choix, des modifications. Plusieurs facteurs conditionnent ces choix et transformations. Selon GUIHENEUF (1993), il s'agit de: 1) l'information reçue par le paysan, 2) la signification économique ou sociale de l'innovation. Innover est en effet un acte social, 3) la tolérance du milieu social, 4) les contraintes économiques subies par le paysan et 5) La situation économique objective du paysan, qui définit un certain champ des possibles. L'application d'une nouvelle technologie est donc soumise à son acceptation par l'individu et la société locale, en

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

fonction de son système de normes et de représentations. Mais, aussi les actions ou initiatives doivent avoir pour objectif de maximiser ses profits, renforcer sa position sociale et réduire le plus possible l'effort fourni. Ce qui implique de faire des choix rationnels. Selon ROGERS (1995) les choix rationnels pour accepter l'application ou la diffusion d'une nouvelle technologie sont possibles si un ensemble de conditions sont réunis à savoir : 1) l'avantage relatif: est le degré auquel une nouvelle technologie est perçue comme étant meilleure que celles qui existent déjà, 2) la compatibilité: est une mesure du degré auquel une nouvelle technologie est perçue comme étant consistante avec les valeurs existantes, les expériences passées, les pratiques sociales et normes des utilisateurs, 3) la complexité: est une mesure du degré auquel une nouvelle technologie est perçue comme étant difficile à comprendre et à utiliser. Les nouvelles idées qui sont simples à comprendre vont être appliquées beaucoup plus rapidement que d'autres, 4) la testabilité: consiste en la possibilité de tester une nouvelle technologie et de la modifier avant de s'engager à l'utiliser et 5) l'observabilité: est le degré auquel les résultats et bénéfices d'une nouvelle technologie sont clairs. Plus les résultats de l'application d'une nouvelle technologie seront clairs et plus les individus l'appliqueront facilement. Finalement, les circonstances favorables à la nouvelle technologie et que le paysan va impérativement prendre en compte dans sa décision d'appliquer ou de rejeter se résument selon AOPP (2013) en un ensemble de circonstances favorables qui sont: 1) être adaptées au contexte économique, social, culturel ou agro écologique, 2) être pertinentes (apporter un service qui présente un réel intérêt pour les paysans), 3) être acceptable (socialement), 4) être accessible (financièrement). Le contexte doit être favorable, notamment au niveau économique (une demande, un marché), au niveau de la facilité d'accès à l'information et la formation et au niveau des accès aux moyens matériels, financiers et humains. Selon le modèle de la rationalité économique, l'individu cherche à satisfaire ses besoins au mieux de ses possibilités. Il a un comportement maximisateur. Autrement dit, il a des préférences qu'il peut hiérarchiser. Il est capable de maximiser sa satisfaction en utilisant au mieux ses ressources et il sait analyser et anticiper le mieux possible la situation. Cette définition sied aux riziculteurs dont la démarche, dans un contexte d'économie à la fois de subsistance et marchande est de tirer le

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

maximum de profit des actions entreprises par les centres et stations de recherche. C'est cette attitude qui justifie le souci qu'a le riziculteur de s'assurer d'investir peu d'effort dans une activité et d'en tirer le maximum de profit. Selon les économistes Adam Smith et Henry Georges, l'espèce humaine tend ainsi à la conservation de son énergie. (Jacques, 1992) en utilisant ainsi la *loi du moindre effort* qui est aussi connue en tant que principe de l'économie d'effort ou « Faire moins et accomplir plus ». Même si la persistance de quelques pratiques semble expliquer les attitudes réfractaires de certains paysans face aux nouvelles technologies, l'absence ou du moins la méconnaissance de certaines réalités «modernes» par manque d'information porte aussi une part de responsabilité. Toutefois, les dynamiques paysannes reposent sur des facteurs rationnels. Le riziculteur dans le souci de s'engager ou non dans une activité innovatrice ou innovante va s'interroger aussi bien sur la faisabilité, la rentabilité, l'avantage coût, mais aussi sur le ratio travail/coût, le ratio travail/effort, le ratio temps/disponibilité, etc, l'absence ou l'insuffisance de ces paramètres jouent un rôle important dans le choix décisionnel du riziculteur face aux nouvelles technologies. Il importe alors de prendre en considération les dynamiques paysannes dans la conception des nouvelles technologies dans la production rizicole dans ce milieu afin d'accroître la production rizicole et de résoudre le problème de l'insécurité alimentaire.

## Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué

### 6. ÉLABORATION DE STRATÉGIES:

Suite aux différents entretiens et aux différents résultats obtenus, nous avons recensé des facteurs internes (Forces et Faiblesses), et facteurs externes (Opportunités et Menaces) que nous jugeons pertinents ci-dessous dans le tableau

**Tableau XIII** : Recensement des facteurs internes et externes

<b>FORCES</b>	<b>OPPORTUNITÉS</b>
1- Disponibilité des paysans à produire le riz.	1-Disponibilité des nouvelles technologies dans le milieu de l'étude
2- Connaissances des riziculteurs dans les systèmes à bas riz	2-Disponibilité des organisations, de programmes, stations et centres de recherche dans le pays (AfricaRice ; IITA ; INRAB MAEP ; PPAAO etc.)
3-Existence des groupements et associations de producteurs et d'une Union Communale des producteurs (UCR)/UNIRIZ dans la commune	3-Disponibilité de l'État pour accompagner la production rizicole
<b>FAIBLESSES</b>	<b>MENACES</b>
1-Faible niveau d'échanges d'informations entre les producteurs et les agents de vulgarisation	1-manque d'agents vulgarisateurs qualifiés pour la diffusion des nouvelles technologies dans la production rizicole
2-Insuffisance de moyens financiers pour avoir des intrants (semences et engrais)	2-Faible niveau de connaissance des producteurs dans l'application des nouvelles technologies
3-faible connaissance sur l'application des nouvelles technologies(les variétés améliorées ; les bonnes pratiques agricoles équipements)	3-inadéquation des nouvelles technologies au contexte socio-économique des riziculteurs

Ces facteurs identifiés ont été opposés les uns aux autres afin d'obtenir la matrice S.W.O.T. (.F.F.O.M.) pour la formulation des stratégies ci-dessous.

## Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué

**Tableau XIV :** Analyse de la matrice SWOT (FFOM) des orientations stratégiques

Combinaisons des facteurs en vue de l'élaboration des orientations stratégiques	OPPORTUNITÉS			MENACES			Total
	1-Disponibilité des nouvelles technologies	2-Disponibilité des organisations, de programmes, stations et centres de recherche dans le pays (AfricaRice ; IITA ; INRAB MAEP ; PPAAO)	3-Disponibilité de l'État à accompagner la production rizicole	1-manque suffisamment d'agents vulgarisateurs qualifiés dans la production rizicole	2-Faible niveau des producteurs dans l'application des nouvelles technologies	3-Utilisation des semences mélangées et pendant plusieurs années	
<b>FORCES</b>							
1- Disponibilité des riziculteurs à produire du riz.	2	2	2	0	0	0	<b>6</b>
2-Connaissances des riziculteurs dans les systèmes à bas riz	2	2	2	0	1	1	<b>8</b>
3-Présence des groupements et associations de producteurs et d'une union communale des riziculteurs (UCR) / UNIRIZ dans la commune	2	2	2	1	2	1	<b>10</b>
<b>FAIBLESSES</b>							
1-Faible niveau d'échanges d'informations entre les producteurs et les agents de vulgarisation	1	2	1	0	0	0	<b>4</b>
2-non accessibilité des intrants (semences et engrais)	1	2	2	1	0	2	<b>8</b>
3-faible connaissance des riziculteurs sur l'application des nouvelles technologies (les variétés améliorées ; les bonnes pratiques agricoles équipements)	2	2	1	2	0	1	<b>8</b>
<b>Total</b>	<b>10</b>	<b>12</b>	<b>10</b>	<b>4</b>	<b>3</b>	<b>5</b>	<b>44/44</b>

**Cotation :** 2= la réponse est très importante, 1= la réponse est importante, 0= la réponse n'est pas importante.

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

### **- ÉLABORATION DES ORIENTATIONS STRATÉGIQUES ET FORMULATION DES STRATÉGIES ET PERSPECTIVE POUR LA THESE**

**Os1 :** Saisir la disponibilité des nouvelles technologies et variétés améliorées et les Connaissances des riziculteurs dans les systèmes à base riz pour éliminer l'utilisation des semences mélangées et pendant plusieurs années.

**Stratégie 1 :** Améliorer les capacités des agriculteurs dans l'utilisation des variétés (NERICA1, WAB et IR841), du produit herbicide (Garil), des engrais NPK et urée et les équipements disponibles. Tout en tenant compte des réalités en milieu paysan

**Os2 :** Saisir la disponibilité des organisations, stations et centres de recherche dans le pays (AfricaRice ; IITA ; INRAB MAEP ; PPAAO) et la présence des groupements et associations de producteurs et d'une union communale des riziculteurs (UCR) / UNIRIZ dans la commune pour éliminer la faible connaissance des riziculteurs sur l'application des nouvelles technologies (les variétés améliorées ; les bonnes pratiques agricoles équipements).

**Stratégie2 :** Diagnostiquer les mécanismes de conception, de diffusion et du partage des informations entre les centres, stations et institutions de recherches et les riziculteurs pour une bonne applicabilité des nouvelles technologies dans les systèmes à base riz.

**Os3 :** Saisir la disponibilité de l'État à accompagner la production de riz dans le pays et la disponibilité des riziculteurs pour éliminer l'insuffisance de moyens financiers pour avoir des intrants (semence et engrais) et utilisation des mêmes semences pendant plusieurs années.

**Stratégie 3 :** Assainir l'approvisionnement des intrants (engrais, semence, appareils d'application) pour accroître la production rizicole

***CONCLUSION ET PERSPECTIVE POUR LA THESE***

Le transfert de nouvelles technologies rizicoles reste une approche qui sert d'interface de la recherche thématique et de la vulgarisation. De grandes leçons sont à tirer à chaque palier de son évaluation. Le niveau de connaissance des nouvelles technologies est très faible. En dehors des chercheurs qui sont les « concepteurs » de ces technologies, les paysans n'ont qu'une maîtrise sommaire de sa mise en œuvre, les dynamiques paysannes sont très vastes et riches, mais peu valorisées dans le développement des technologies agricoles. Son absence dans les résultats de recherche était l'une des causes de la mise au point de technologie souvent non appropriée aux réalités socio-économiques et culturelles des populations rurales. De nos jours, le constat est unanime sur l'importance de ces dynamiques paysannes et la nécessité de sa prise en compte dans la conception des actions de recherche et de développement au profit du monde rural. Ces résultats qualitatifs issus de cette recherche encourageront à poursuivre ce genre de démarche dans laquelle les riziculteurs impliqués se retrouvent et fortement. Cette démarche constitue bien un cadre de découverte et de prise en compte Des dynamiques paysannes que personne n'a aujourd'hui intérêt à négliger. Il faudrait la prise en compte de ces pratiques et stratégies paysannes dans la production rizicole par les stations et centres de recherche. Il urge donc que pour accroître la production du riz, il sera nécessaire d'attirer l'attention des bailleurs et des chercheurs sur l'importance des considérations culturelles dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles en milieu paysan. Les considérations agrotechnologiques et économiques ne devraient plus soutenir à elles seules la promotion des technologies agricoles et surtout rizicoles.

## **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.**

- Adegbola P. Y.**, et al 2011. *Evaluation Ex-post du NERICA au Bénin* PAPA/INRAB.75 p.
- AfricaRice.**, 2010. Résumés congrès du riz en Afrique, du 22 au 26 mars 2010. Innovation et partenariat pour atteindre le potentiel rizicole africain, Bamako 205p. p .140-141.
- Auguste C.**, 1854, *Système de politique positive* publié entre 1851 et 1854. Extraits des tomes II et III. Paris : Les Presses universitaires de France, Troisième édition, 1969, 212 pages. Collection : “SUP – Les Grands Textes”.
- Bako. Arifari N., et Le Meur P. Y.**, 2001, «*Les dynamiques locales face aux interventions de développement*», in Winter G. (dir.), *Inégalités et politiques publiques en Afrique. Pluralité des normes et jeux d'acteurs*, Paris, Karthala-IRD.
- Bergeret, P.** Coord., 2005. *L'appui aux capacités paysannes d'innovation, Analyse d'expériences*, Coll. Étude et travaux, Série en ligne no 1, Éditions du Gret, www.gret.org, 2005, 89 p.
- Bichat H.**, 1982, *Exploitations agricoles, technologies et pays en développement*. In: *Économie rurale*. N°147-148, pp. 9-14.
- Bonnal P. et Dugue P.**, 1999. *Mise au point des innovations et des méthodes de conseil aux exploitations agricoles. Leçons d'expérience, atouts et limites des méthodes de recherche utilisées pour le développement de l'agriculture tropicale*. P. Dugue (éd.), Références techno-économiques et conseil aux exploitations agricoles. Actes de l'atelier, 1er septembre 1999, Montpellier, France, CIRAD, 164 p.
- Brunner, Edmund** 1957, *the growth of a science. A half century of rural sociological research in the United States*. New York, Harper.
- Carrel A. s/c Roch M.**, 2015, revue de littérature du riz, p41
- Chantran**, 1972, *La vulgarisation agricole en Afrique et. 43 LES PRINCIPES DE BASE DU CEF Le financement de l'exploitation*.
- Crozier M. & Friedberg, E.**, 1977, *L'acteur et le système*, Paris : Éditions du Seuil: 500p.

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

- Darré J-P., Mathieu A., Lasseur J., 2004,** *le sens des pratiques. Conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes*, Inra Éditions, Coll. Science update 320 p.
- Delmas, P., 2004.** « Dossier La foire Atelier de l'innovation paysanne à Ségou (Mali, 22-26 mars 2004) » dans Inter-Réseaux, Grain de sel, 27 juin 2004.
- Depelteau F.2000,** *La démarche d'une recherche en sciences humaines*, Lava, de Boeck Université, 357 p.
- Deslauriers J.-P., 1991,** *Recherche qualitative : guide pratique*, Montréal, Mcgrow. Hill, 142p.
- Dumont, R., 1962.** *L'Afrique noire est mal partie*. Collection Esprit « Frontière ouverte». Editions du Seuil, 280 p.
- Ela J-M. (1990),** *Quand l'État pénètre en brousse... Les ripostes paysannes à la crise*,
- Eriksen C., Nicholas G., Lesley H., 2010,** *The gendered dimensions of bushfire in changing rural landscapes in Australia* [Journal of Rural Studies](#) **26** [332e342](#).
- Fadonougbo F. F. ; 2013,** *La crise de l'action collective au niveau village les effets des projets de développement participatif dans la commune de cobly au nord bénin (1990 à 2008)* 118p
- Floquet A., 2012.** *Atelier de Concertation des Acteurs clé, de Formation et d'Investigation pour un Accompagnement collectif de Processus d'Innovations - Atelier « NX-TRA » du Lundi 6 au vendredi 10 Février 2012 à Abomey, Goho, antenne du CEBEDES, Abomey, Bénin: FSA/UAC.*
- Floquet Anne, Romuald Assogba, Rigobert Tossou., 2013,** l'étuvage du riz dans le département des collines : étude de cas sur les processus d'innovation au bénin
- Gueye, B., 2008.** *Du terrain au partage no 1. Manuel pour la capitalisation de l'innovation paysanne*. IED Afrique et ILEIA, Dakar, Sénégal, 68 pages.
- Guiheneuf, P.Y., 1993.** *Les paysans face au progrès*. Dans <http://base.d-p-h.info/fr/fiches/premierdph/fichepremierdph-2447.html> (visité le 02 février 2013)

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

- Houée P.** (1996), *Les politiques de développement rural. Des années de croissance au temps d'incertitude*, Paris, INRA/Economica
- IFPRI.** 2006. *Regional Strategic Alternatives for Agriculture-led Growth and Poverty Reduction in West Africa*. International Food Policy Research Institute. December, 31st 2006.162 P.
- Jacob J.-P. et Lavigne P., (dir.)** 1994, *les associations paysannes en Afrique. Organisation et dynamiques*, Paris, Karthala.
- Jean-Claude D.,** 1992, « *Les organisations rurales au cœur de la transformation des campagnes Africaines ?* », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 4 | mis en ligne le 26 juin 2008, consulté le 03 novembre 2014. URL : <http://apad.revues.org/3803>
- Kaboré P. D.,** 2011 (Consultant Agroéconomiste), Conseil Ouest et Centre Africain pour la Recherche et le Développement Agricoles, *Analyse des mécanismes de diffusion des technologies agricoles améliorées et innovations dans l'espace CEDEAO*.
- Koudokpon V.,** 1992, *pour une Recherche participative. Stratégie et Développement d'une approche avec les paysans au Bénin*. 96p.
- Lapeyre F.** (2006), « *Mondialisation, néomodernisation et devenirs : un autre regard sur les pratiques populaires* », in Froger G. (2006), *la mondialisation contre le développement durable ?*, Paris, Karthala.
- Maboudou Alidou, G.,** 2003, *Adoption et diffusion de technologies améliorées de stockage maïs en milieu paysan au centre et au nord du Bénin*. Thèse de DEA, université de Lomé, 118p.
- MAEP, 2011.** *Stratégie Nationale pour le Développement de la Riziculture au Bénin*, Cotonou, Bénin: Ministère de l'Agriculture de l'Élevage et de la Pêche.
- Mahajan et al** International technology [transfer](#): Model and exploratory study in the People's Republic of China
- Maliki R.,** 2005. *Approche de Recherche-Développement pour la sédentarisation de la culture de l'igname et la gestion durable des ressources naturelles au centre du Bénin :*

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

*développement participatif, contraintes, adoption et diffusion des technologies.* Thèse de DEA, Université d'Abomey- Calavi, Bénin, 193p

**Mama, V. J. V. et al** 2000, *Développement participatif des technologies rizicoles dans les bas-fonds de Gankpétin et de Gomé (centre bénin).* Bulletin de la recherche agronomique du Bénin, n°29 : 1-15.

**Mendras, H.,** 1991. *La fin des paysans.* Coédition Actes-sud-labor-l'aire, France, 433 pages.

**Morvan Y.,** Fondements d'économie industrielle, Théorie de l'Innovation, 2ème édition, Economica, 1991 p 311-355.

**Moscovici, S.,** 2003, (s d.). *Les méthodes des sciences humaines,* Paris, PUF, 442p.

**MuCIINIK.,**1989 Les déterminants de l'innovation ... EWlf\ (M.), MILLEVILLE (P.), éd., - Le risque en agriculture. Paris, p.107-212.

**N'Kaloulou B.,** 1984, *Dynamique paysanne et développement rural au Congo,* Paris, L'Harmattan.

**Ngalamulume T. G.,** 2002, «*L'organisation du travail agricole dans la ceinture verte de la ville de Kananga* », Annales de l'ISP- Kananga, vol. XI, n° 1.

**Olatundé K. D. J.** 2005, *Contribution à l'étude de la perception paysanne sur la relation sol plante : cas de la fertilité du sol et les mauvaises herbes au sud et au centre Bénin* thèse d'Ingénieur Agronome inédit FSA UAC. 120p.

**Olivier De Sardan J. P.,** 2001, «*Les trois approches en anthropologie du développement*», Revue Tiers monde, t. XLII, n° 168.

**Olivier De Sardan J.-P.,** 2001, *Anthropologie et développement essai pour une Anthropologie du changement social,* Karthala, 223p.

**Olivier De Sardan J.-P.,** 2008, *la rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique.* Louvain-la Neuve, Academia-Bruylant, 372p.

**Olivier de Sardan, J.-P.,** 2008, *A la recherche des normes pratiques de la gouvernance réelle en Afrique in Afrique: pouvoir et politique,* Paris : Karthala 290p

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

Paris, Karthala. FAO (2006), *L'état de*

**Peemans J.-P.**, 1997, *Crise de la modernisation et pratiques populaires au Zaïre et en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

**Peemans J.-P.**, 2002, *le développement des peuples face à la modernisation du monde. Les théories du développement «réel» dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant.

**Philippe Lavigne D.**, 2011, *vers une socio-anthropologie des interventions de développement comme action publique*. Social Anthropology and ethnology. Université Lumière - Lyon II, French. <tel-0068317

renard .,2001l'innovation est-elle vraiment la solution?: l'exemple du grand sud cameroun revue cairn 2006

**Rogers, E.M.**, 1962. *Diffusion of innovations*. The Free Press, New York.

**Soumahoro, M.**, 2003. *Activité humaine et développement durable dans la région montagneuse de l'ouest de la Côte d'Ivoire : le cas du pays Toura*. Thèse de doctorat, Université Laval, Département de géographie, Québec, Canada, 506 p.

**Van den ban et al**, 1994. *La vulgarisation rurale en Afrique*. Edition CTA- Karthala, Wageningen, 383p

### **WEBOGRAPHIE**

**Adams**, "Big Steel, Invention, and Innovation," ... Capital-Goods Innovations," Review of Economics and Statistics, 64 (1982), p330-335.

**AOPP**, 2013. *Conclusion de la foire Atelier de l'innovation paysanne*, 22 au 26 mars 2004, document provisoire.

[http://www.hubrural.org/IMG/pdf/foire\\_innovations\\_segou\\_conclusions.pdf](http://www.hubrural.org/IMG/pdf/foire_innovations_segou_conclusions.pdf) (visité le 27 mai 2014) Association des organisations professionnelles paysannes

**IFPRI**. 2006. *Regional Strategic Alternatives for Agriculture-led Growth and Poverty Reduction in West Africa*. International Food Policy Research Institute. December, 31st 2006.162 P.

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

**Jean-Claude D.**, 1992, « *Les organisations rurales au cœur de la transformation des campagnes Africaines ?* », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 4 | mis en ligne le 26 juin 2008, consulté le 03 novembre 2014. URL : <http://apad.revues.org/3803>

[http://www.iedafrique.org/IMG/pdf/innovation\\_paysanne-\\_Ok.pdf](http://www.iedafrique.org/IMG/pdf/innovation_paysanne-_Ok.pdf) (visité le 21 mai 2014).

**Pierre Titi Nwel**, 1992, « *Bibliographie sélective et commentée d'anthropologie du développement*, par Jean-Pierre Jacob avec la collaboration de Ricardo Bocco et David Brokensha, I.U.E.D., *Service des publications*, C. P. 136 - 1211 Genève 21. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 3 | mis en ligne le 06 juillet 2006, consulté le 21 juillet 2014. URL : <http://apad.revues.org/397>

**Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

**TABLE DES MATIÈRES**

DÉDICACE.....	2
SIGLES ET ACCRONYMES.....	3
REMERCIEMENTS.....	5
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES.....	7
RÉSUMÉ.....	8
INTRODUCTION.....	9
PRÉMIÈRE PARTIE.....	11
CADRE THÉORIQUE ET APPROCHE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE.....	11
CHAPITRE I : CADRE THÉORIQUE DE LA RECHERCHE.....	12
2. OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE.....	14
3. ÉTAT DE LA QUESTION.....	16
3-1 REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	16
4. CLARIFICATION CONCEPTUELLE.....	21
5. PRÉSENTATION DU CADRE DE L'ÉTUDE.....	24
6. JUSTIFICATION DU CADRE DE L'ÉTUDE.....	26
7. LA PERTINENCE DU SUJET.....	26
❖ La dynamique productive de riz.....	27
8. MODÈLE THÉORIQUE D'ANALYSE.....	33
9. DÉLIMITATION THÉMATIQUE.....	34
CHAPITRE II : APPROCHE METHODOLOGIQUE.....	35
1. NATURE ET SOURCE DES DONNÉES.....	35
2. REVUE DOCUMENTAIRE.....	35
Tableau I: Synthèse des centres de documentation visités et des types d'informations recueillies.....	36
3. TECHNIQUES ET OUTILS DE COLLECTE DES DONNÉES.....	37
4. ÉCHANTILLONNAGE.....	37

# Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué

---

- Les critères de choix des unités de l'échantillon .....	38
Tableau II : Répartition des participants au focus groups.....	38
5. TECHNIQUES DE COLLECTE DE DONNÉES.....	38
❖ 5.1. Les entretiens .....	38
- 5.1.1 Entretien individuel .....	39
- 5.1.2 Focus groups .....	39
❖ 5.2. Observation.....	40
6. LES OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉES .....	40
- Guide d'entretien .....	40
- Grille d'observation .....	41
- Saturation .....	41
Tableau III: Caractéristiques de l'échantillon de l'interview individuelle.....	42
1. Caractéristiques des enquêtés .....	43
Tableau IV : Caractéristiques des participants des groupes de discussion par village et leurs codes.....	44
- Calendrier de recherche.....	44
Tableau V: Chronogramme des activités.....	44
7. LIMITES MÉTHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE .....	45
DEUXIÈME PARTIE.....	46
DYNAMIQUES PAYSANNES AUTOUR DU TRANSFERT DES TECHNOLOGIES RIZICOLE.....	46
CHAPITRE III : LE CONTEXTE ACTUEL DE LA RIZICULTURE DANS LE MILIEU DE L'ÉTUDE.....	47
Tableau VI : Les (03) trois catégories des (06) six thèmes qui ont émergé de nos entretiens .....	47
2. Les technologies améliorées et bonnes pratiques agricoles.....	47
Tableau VII : Aperçu de quelques nouvelles technologies dans le milieu de l'étude avec à l'appui quelques photos. ....	48
3. Acteurs intervenant dans le transfert des technologies .....	52

---

# Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué

---

- Les services de vulgarisation.....	53
- Les structures de la recherche agricole .....	53
- La recherche agricole nationale .....	54
- Les Centres Internationaux de Recherche Agricole (CIRA) .....	54
- Les instituts de recherche avancée.....	55
- L'État .....	55
 CHAPITRE IV. DYNAMIQUES PAYSANNES AUTOUR DU TRANSFERT DES TECHNOLOGIES.....	 57
4.2 Contraintes liées à l'application des technologies et des bonnes pratiques.....	59
Tableau VIII : Contraintes d'application des nouvelles technologies .....	59
4.3 Les raisons d'abandon et de non-utilisation des nouvelles technologies : cas des variétés améliorées .....	60
Tableau IX : Raisons d'abandon des nouvelles technologies. ....	60
Tableau X : Raisons de non-utilisation des nouvelles technologies.....	62
 5. DISCUSSION SUR LES FACTEURS EXPLICATIFS DE LA FAIBLE APPLICATION : UN COMPORTEMENT LOGIQUE ET RATIONNEL.....	 67
6. ÉLABORATION DE STRATÉGIES:.....	70
Tableau XI : Recensement des facteurs internes et externes .....	70
Tableau XII : Analyse de la matrice SWOT (FFOM) des orientations stratégiques.....	71
- ÉLABORATION DES ORIENTATIONS STRATÉGIQUES ET FORMULATION DES STRATÉGIES ET PERSPECTIVE POUR LA THESE .....	72
 CONCLUSION ET PERSPECTIVE POUR LA THESE.....	 73
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	74
ANNEXES.....	83
Guide d'entretien semi-structure.....	84
- Guide d'entretien pour les agents vulgarisateurs et les techniciens .....	85
- Guide focus groups .....	85
- Grille d'observation .....	85

---

# **ANNEXES**

## **OUTILS DE RECHERCHE**

### **Guide d'entretien semi-structure**

Nom et prénom: \_\_\_\_\_ Activité \_\_\_\_\_

Village: \_\_\_\_\_ Commune: \_\_\_\_\_

Département: \_\_\_\_\_ Date: \_\_\_\_\_

Début de l'interview \_\_\_\_\_ la fin de l'interview \_\_\_\_\_

Maison:

Combien de parcelles/champs avez-vous? \_\_\_\_\_ (nombre total)

Quelle est la superficie totale de vos champs de Riz ? \_\_\_\_\_ (Hectare)

Quelle est votre expérience dans la culture de riz ? \_\_\_\_\_ (Années)

Êtes-vous un étranger, un allogène ou un autochtone ?

Depuis combien d'années vivez-vous (continuellement) dans ce village?

Quelle est votre ethnie/tribue ?

Quel est votre niveau d'éducation?

Âgé: \_\_\_\_\_ (ans)

1. Quelles sont les nouvelles technologies rizicoles que vous connaissez ?
2. Quelles sont vos impressions générales sur les nouvelles technologies dans la production rizicole ?
3. Quelles sont les structures qui interviennent dans le transfert de ces technologies nouvelles ?
4. Comment pouvez-vous décrire l'utilisation de ces nouvelles technologies ?
5. Quels sont les principaux avantages et inconvénients de ces technologies ? Soyez précis s'il vous plait ?
  - a. Principaux avantages
  - b. Principaux inconvénients
6. Sur la base de votre évaluation et des tests de l'utilisation de ces technologies, quelles sont les modifications/transmutations que vous avez apportées pour l'améliorer ?

## **Dynamiques paysannes dans le transfert des nouvelles technologies rizicoles dans la commune de Glazoué**

---

- a. Qu'est-ce que vous avez spécifiquement changé et pourquoi ?
- b. Qu'est-ce que vous n'avez pas changé et pourquoi ?
- c. Vous arrive t-il d'abandonner les nouvelles technologies ? pourquoi ?

### **- Guide d'entretien pour les agents vulgarisateurs et les techniciens**

- Différentes nouvelles technologies introduites et mode d'introduction (accessibilité, adaptabilité,
- Degré de satisfaction des bénéficiaires) et niveau d'adoption
- Facteurs déterminants pour l'adoption des technologies
- Suggestions pour une meilleure mise en œuvre des nouvelles technologies rizicoles

### **- Guide focus groups**

- Relations avec les agents de sites et les chercheurs (appréciations et impact sur la participation à la recherche et les nouvelles technologies rizicoles)
- Perceptions générales des producteurs sur les nouvelles technologies rizicoles
- Suggestions et orientations pour une meilleure prise en compte des besoins (Amélioration des systèmes de production rizicole).

### **- Grille d'observation**

Périodes	Avant l'entretien	Pendant l'entretien	Après l'entretien
Mouvements			
Gestes fréquents : sourires tête bras			
Comportements langagiers			
Signes music pauses le visage			